



MARDI 31 JUILLET 2018

"Vous voulez combattre les changements climatique? Alors: plus de bateaux, d'avions, d'autos, de centrales électriques au charbon, de cimenteries, d'acier, ... de civilisation industrielle, en somme."

- ▶ **François-Marie Bréon : «La lutte pour le climat est contraire aux libertés individuelles»** p.1
- ▶ **La communauté du renseignement américain conduit vers l'effondrement** (Dmitry Orlov) p.3
- ▶ **Urgence [climatique]** p.7
- ▶ **La vague de chaleur est bien une conséquence du réchauffement climatique** p.8
- ▶ **Solar Impulse : une expérience contre-productive** (Michel Guay) p.10
- ▶ **Le vent n'est pas écologique** (Michel Guay) p.12
- ▶ **Si vous allez à San Francisco, vous y verrez des seringues et de la merde** (Nicolas Casaux) p.13
- ▶ **Les (ultra)riches sont des psychopathes** (Nicolas Casaux) p.16
- ▶ **Douze feux de forêt sont hors de contrôle dans le nord-est de l'Ontario** p.21
- ▶ **Bloquons la circulation sur la route des vacances** (Michel Sourrouille) p.21
- ▶ **EXODE...** (Patrick Reymond) p.23

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Inversion des taux au niveau global: c'est fait! (Bruno Bertez)** p.26
- ▶ **Plus les apparences seront positives et plus les fragilités s'accumuleront. (Bruno Bertez)** p.27
- ▶ **« Comment devenir riche ? » (Charles Sannat)** p.31
- ▶ **La dépendance de la dette américaine en fait une cible économique facile (Brandon Smith)** p.35
- ▶ **Le FMI doute de l'optimisme des Européens sur la Grèce** p.38
- ▶ **[Humour involontaire:] Rétro-futur : quand l'aéronautique voyait toujours plus grand** p.41



François-Marie Bréon : «La lutte pour le climat est contraire aux libertés individuelles»

Par Aurore Coulaud — 29 juillet 2018 Liberation.fr/

[NYOUZ2DÉS: voilà enfin un climatologue qui est moins con que les autres.]

Pour le climatologue François-Marie Bréon, atténuer le réchauffement impose des choix drastiques, coûteux et impopulaires.

François-Marie Bréon, chercheur en climatologie et directeur adjoint du laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (LSCE), énonce les mesures radicales à mettre en œuvre dans la lutte contre le réchauffement climatique ayant pour conséquence la multiplication des vagues de chaleur dans le monde.

Sans faire de «fiction climatique», à quel scénario doit-on se préparer dans les années qui viennent ?

La fréquence des vagues de chaleur va s'accroître. L'amplitude de la canicule actuelle n'est pas exceptionnelle. Celle qu'a connue l'Europe en 2003 était beaucoup plus intense. Les simulations climatiques indiquent que, dans les années 2050, on subira une année sur deux en moyenne un épisode du type de 2003.

Ce réchauffement climatique est-il irréversible ?

Nous ne pourrons jamais revenir à des températures dites normales, **sauf si on divise la population par dix**, ce qui aura forcément pour effet de diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Moins d'avions, moins de logements chauffés, etc. Aujourd'hui, il faudrait diviser nos émissions par quatre pour stabiliser le climat à un réchauffement limité à 2°C [le niveau que recommande l'accord de Paris sur le climat signé en 2015 à la COP 21, ndlr]. Même la France, pourtant sensible à la question, a augmenté l'année dernière ses émissions de 2 %.

Quelles mesures faudrait-il adopter ?

Il faut décourager les gens de prendre l'avion et la voiture. On sait que la baisse de la vitesse sur les routes permet de diminuer les gaz à effet de serre. Il faudrait également augmenter le prix du gaz, de l'essence mais aussi multiplier celui des billets d'avion par trois, améliorer l'isolation des bâtiments existants. Mais toutes ces mesures ne seraient pas bonnes pour l'économie et seraient clairement impopulaires. La lutte contre le changement climatique est incompatible avec le tourisme international et de nombreux secteurs économiques. Les mesures qu'il faudrait prendre seront difficilement acceptées. On peut dire que la lutte contre le changement climatique est contraire aux libertés individuelles et donc sans doute avec la démocratie.

Les climatiseurs connaissent un regain d'intérêt. Pourtant on sait que certains rejettent des fluides responsables de l'augmentation des gaz à effet de serre...

La climatisation utilise surtout beaucoup d'énergie qui elle-même émet des gaz à effet de serre. En France, cet usage n'est pas vraiment un gros problème écologique, car notre électricité est décarbonée, c'est-à-dire que sa production n'émet pas de CO₂ ou très peu. Le problème vient des énergies fossiles, comme en Allemagne où l'électricité est majoritairement produite par des centrales à charbon ou au gaz.

Selon vous, les centrales nucléaires seraient donc nécessaires dans la lutte contre le changement climatique, malgré les risques qu'elles représentent ?

Il ne faut pas fermer les centrales que l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a considérées comme «sûres». La lutte contre le changement climatique doit se concentrer, en France, sur les transports et le chauffage qui sont de gros émetteurs de dioxyde de carbone. Non sur l'électricité.

Et l'énergie solaire dans tout ça ?

C'est de l'argent jeté par les fenêtres. Les panneaux photovoltaïques fournissent peu d'électricité en hiver lorsque la consommation est maximale, et beaucoup en été lorsque la consommation est minimale.

La communauté du renseignement américain conduit vers l'effondrement

Par Dmitry Orlov – Le 24 juillet 2018 – Source [Club Orlov](#)



Dans les États-Unis d'aujourd'hui, le terme « espionnage » n'est pas utilisé en dehors de certains contextes spécifiques. On parle encore sporadiquement d'espionnage industriel, mais en ce qui concerne les efforts des Américains pour comprendre le monde au-delà de leurs frontières, ils préfèrent le terme « intelligence ». Cela peut être un choix intelligent ou non, selon la façon dont vous regardez les choses.

Tout d'abord, les « services de renseignements » américains ne sont que vaguement liés au jeu de l'espionnage tel qu'il a été traditionnellement joué, et tel qu'il est encore joué par des pays comme la Russie et la Chine. L'espionnage implique la collecte et la validation d'informations stratégiquement vitales et leur transmission aux seuls décideurs pertinents de votre côté tout en gardant cachés le fait que vous les collectez et les validez à tous les autres.

Dans le passé, un espion, s'il était découvert, essayait de mordre dans une capsule de cyanure ; de nos jours, la torture est considérée comme un acte de cruauté, et les espions attrapés doivent attendre patiemment d'être échangés dans un échange d'espions. Une règle de bon sens, non écrite, sur les échanges d'espions, c'est qu'ils sont faits discrètement et que ceux qui sont relâchés ne sont plus approchés parce que cela compliquerait la négociation de futurs échanges d'espions. Ces dernières années, les agences de renseignement américaines ont décidé que la torture des prisonniers était une bonne idée, mais elles ont surtout torturé des spectateurs innocents, pas des espions professionnels, les forçant parfois à inventer des choses comme Al Qaïda, avant que les renseignements américains ne le popularisent en tant que marque parmi les terroristes islamiques.

Plus récemment, les « services spéciaux » britanniques, qui sont une sorte de [Mini-Moi du Docteur Denfer](#) qu'est l'appareil de renseignement américain, ont jugé bon d'interférer avec un de leurs propres espions, Sergei Skripal, un agent double qu'ils ont fait sortir d'une prison russe dans un échange d'espions. Ils l'ont empoisonné à l'aide d'un produit chimique exotique et ont ensuite tenté de rejeter la faute sur la Russie sans aucune preuve. Il n'y aura probablement plus d'échange d'espionnage britannique avec la Russie, et les espions britanniques travaillant en Russie devraient probablement se faire délivrer de bonnes capsules de cyanure démodées (puisque les Britanniques conservent du Novichock supposément super-puissant dans leur laboratoire « secret » à [Porton Down](#) mais qui ne fonctionne pas correctement car il n'est mortel que 20% du temps).

Il existe une autre règle de bon sens, non écrite, sur l'espionnage en général : quoi qu'il arrive, tout doit être tenu à l'écart des tribunaux, car le processus judiciaire obligerait l'accusation à divulguer des sources et des méthodes. Une alternative est de tenir des tribunaux secrets, mais comme ils ne pourraient pas être vérifiés de manière indépendante selon le processus et les règles de preuve, ils n'ajoutent pas beaucoup de valeur au processus.

Une norme différente s'applique aux traîtres ; ici, les envoyer devant les tribunaux est acceptable et sert un but moral élevé, puisque la source est la personne sur le banc des accusés et la méthode – la trahison – peut être divulguée sans dommage. Mais cette logique ne s'applique pas aux bons espions professionnels qui font simplement leur travail, même s'ils s'avèrent être des agents doubles. En fait, quand le contre-espionnage découvre un espion, la chose professionnelle à faire est d'essayer de le recruter comme agent double ou, à défaut, d'essayer d'utiliser l'espion comme un canal pour injecter de la désinformation.

Les Américains ont fait de leur mieux pour enfreindre cette règle. Récemment, l'avocat spécial Robert Mueller a inculqué une douzaine d'agents russes travaillant en Russie pour avoir piraté le serveur de courrier de la DNC et envoyé les courriels à Wikileaks. Pendant ce temps, ce serveur est introuvable (il a été égaré) alors que les horodatages sur les fichiers publiés sur Wikileaks montrent qu'ils ont été obtenus en copiant sur une clé USB au lieu de les envoyer sur Internet. Ainsi, c'était une fuite, pas un hack, et cela n'aurait pas pu être fait par quiconque travaillant à distance depuis la Russie.

De plus, c'est un exercice futile pour un fonctionnaire américain d'inculper des citoyens russes en Russie. Ils ne seront jamais jugés devant un tribunal américain en raison de la clause suivante dans la Constitution russe : « 61.1 Un citoyen de la Fédération de Russie ne peut pas être expulsé de Russie ou extradé vers un autre État ». Mueller peut convoquer un groupe de travail pour interpréter cette phrase, ou il peut juste la lire et pleurer. Oui, les Américains font de leur mieux pour briser la règle non écrite qui consiste à empêcher les espions d'être traînés devant les tribunaux, mais faire de leur mieux est loin d'être suffisant.

Cela dit, il n'y a aucune raison de croire que les espions russes n'auraient pas pu pirater le serveur de messagerie DNC. Il fonctionnait probablement sous Microsoft Windows, et ce système d'exploitation a plus de trous qu'un bâtiment dans le centre-ville de Raqqa, en Syrie, après que les Américains eurent bombardé cette ville en la transformant en un tas de ruines, tuant aussi beaucoup de civils. Interrogé sur ce prétendu piratage par Fox News, Poutine (qui avait travaillé comme espion dans sa carrière précédente) a eu du mal à garder un visage impassible et a clairement apprécié le moment. Il a souligné que les courriels piratés/divulgués montraient un schéma d'actes répréhensibles : les fonctionnaires de la DNC ont conspiré pour voler la victoire électorale à la Primaire Démocratique à Bernie Sanders, et après que cette information ait été divulguée, ils ont été contraints de démissionner. Si le piratage russe a eu lieu, ce sont les Russes qui ont tenté de sauver la démocratie américaine. Alors, où est la gratitude ? Où est l'amour ? Oh, et pourquoi les cadres de la DNC ne sont pas en prison ?

Puisqu'il existe un accord entre les États-Unis et la Russie pour coopérer dans les enquêtes criminelles, Poutine a offert aux américains d'interroger les espions mis en accusation par Mueller [en Russie, Ndt]. Il a même proposé à Mueller de participer à la procédure. Mais en échange, il voulait interroger des responsables américains qui auraient aidé et encouragé un criminel condamné du nom de [William Browder](#), qui doit purger une peine de neuf ans en

Russie, condamné par contumace, et qui, soit dit en passant, a donné de copieuses quantités de son argent mal acquis à la campagne électorale Hillary Clinton. En réponse, le Sénat américain a adopté une résolution pour interdire aux Russes d'interroger les responsables américains. Et au lieu d'émettre une demande valide pour que les douze espions russes soient interrogés [en Russie, NdT], au moins un fonctionnaire américain a fait la demande étonnamment stupide de les faire venir aux États-Unis à la place. Encore une fois, quelle partie de 61.1 ne comprennent-ils pas ?

La logique des responsables américains peut être difficile à suivre, mais seulement si nous adhérons aux définitions traditionnelles de l'espionnage et du contre-espionnage – « intelligence » dans le langage américain – qui est de fournir des informations validées afin de prendre des décisions éclairées sur les meilleurs moyens pour défendre le pays. Mais tout cela prend tout son sens si nous renonçons à appliquer des notions aussi étranges et acceptons la réalité de ce que nous pouvons réellement observer : le but de « l'intelligence » américaine n'est pas de trouver ou de travailler avec des faits mais simplement de « remuer la merde ».

Les « renseignements » fournis par les agences de renseignement américaines peuvent être de tous ordres ; en fait, plus c'est bête, mieux c'est, parce que leur but est de permettre à des gens sans intelligence de prendre des décisions inintelligentes. En fait, ils considèrent que les faits sont néfastes – qu'il s'agisse d'armes chimiques syriennes ou de conspiration pour voler la victoire lors de la primaire de Bernie Sanders, ou d'armes de destruction massive irakiennes, ou d'Oussama Ben Laden – parce que les faits exigent précision et rigueur alors qu'eux préfèrent se vautrer dans le royaume du pur fantasme et de la fantaisie. En cela, leur objectif réel est facilement discernable.

L'objectif des services de renseignement américains est d'aspirer toute la richesse restante des États-Unis et de ses alliés pour s'en emparer autant que possible tout en prétendant la défendre contre les agresseurs fantômes en gaspillant des ressources financières inexistantes dans des opérations et des systèmes d'armes militaires inefficaces et hors de prix. Là où les agresseurs ne sont pas des fantômes, ils sont spécialement organisés dans le but d'avoir quelqu'un à combattre : des terroristes « modérés » et ainsi de suite. Une avancée majeure dans l'état de l'art a été de passer de véritables opérations sous faux-drapeaux, comme avec le 9/11, à de fausses opérations sous faux-drapeaux, comme les « attaques chimiques » en Syrie (depuis discréditées). L'histoire de l'ingérence électorale russe est peut-être la dernière étape de cette évolution : aucun gratte-ciel new-yorkais ou enfant syrien n'a été blessé lors de l'élaboration de ce faux récit, et ce récit peut être maintenu vivant uniquement à force de battements de lèvres. C'est maintenant une escroquerie de confiance pure. Si vous n'êtes pas assez impressionné par leurs récits inventés, alors vous êtes un théoricien de la conspiration ou, dans la dernière révision, un traître.

Trump a récemment été interrogé quant à savoir s'il faisait confiance aux renseignements américains. Il a botté en touche. Une réponse badine aurait été :

« Quel genre d'idiot êtes-vous pour me poser une question aussi stupide ? Bien sûr, ils mentent ! Ils ont été surpris en train de mentir plus d'une fois et, par conséquent, ils ne peuvent plus être dignes de confiance. Pour prétendre qu'ils ne mentent pas, vous devez déterminer quand ils ont cessé de mentir et s'ils n'ont pas menti depuis. Et cela, sur la base des informations disponibles, est une tâche impossible. »

Une réponse plus sérieuse et plus concrète aurait été :

« Les agences de renseignement américaines ont fait une déclaration scandaleuse : que je me suis associé avec la Russie pour truquer les résultats de l'élection présidentielle de 2016. Le fardeau de la preuve est sur eux. Ils doivent encore prouver leur cas devant un tribunal, qui est le seul endroit où l'affaire peut légitimement être réglée, si elle peut d'ailleurs être réglée. Jusqu'à ce que cela se produise, nous devons traiter leur revendication comme une théorie du complot, pas comme un fait. »

Et une réponse plus « pince-sans-rire » aurait été :

« Les services de renseignement américains ont juré de faire respecter la Constitution américaine, selon laquelle je suis leur commandant en chef. Ils me rapportent à moi, pas moi à eux. Ils doivent être loyaux envers moi, pas moi envers eux. S'ils me sont déloyaux, alors c'est une raison suffisante pour leur renvoi. »

Mais un tel dialogue réaliste et terre-à-terre semble possible. Tout ce que nous entendons sont de fausses réponses à de fausses questions, et le résultat est une série de décisions erronées. En se basant sur de faux renseignements, les États-Unis ont passé presque tout ce 21^{ème} siècle dans des conflits très coûteux et finalement futiles. Grâce à leurs efforts, l'Iran, l'Irak et la Syrie ont formé un croissant continu d'États alignés religieusement et géopolitiquement avec la Russie. En Afghanistan, les talibans repartent au combat et luttent contre ISIS, une organisation qui s'est unifiée grâce aux efforts américains en Irak et en Syrie.

Le coût total des guerres de ce siècle pour les États-Unis serait de 4 575 610 429 593 \$. Divisé par les 138 313 155 Américains qui produisent des déclarations de revenus (la fait qu'ils paient réellement une taxe est une question trop subtile), cela équivaut à un peu plus de 33 000 \$ par contribuable. Si vous payez des impôts aux États-Unis, c'est votre facture jusqu'à présent pour les diverses « peaux de bananes » du renseignement américain.

Les 16 agences de renseignement américaines ont un budget combiné de 66,8 milliards de dollars, et cela semble beaucoup jusqu'à ce que vous réalisiez à quel point elles sont extrêmement efficaces : leurs « erreurs » ont coûté au pays près de 70 fois leur budget. Avec un effectif de plus de 200 000 employés, chacune d'entre elles a coûté en moyenne 23 millions de dollars aux contribuables américains. Ce nombre est totalement hors norme ! Le secteur de l'énergie a les plus hauts revenus par employé, environ 1,8 million de dollars. Valero Energy se démarque avec 7,6 M \$ de revenu par employé. À 23 millions de dollars, la communauté du renseignement américain a fait trois fois mieux que Valero. Chapeau ! Cela fait de la communauté du renseignement américaine de loin le meilleur guide vers un effondrement le plus efficace possible.

Il y a deux hypothèses possibles pour expliquer pourquoi c'est ainsi.

Tout d'abord, nous pouvons supposer que ces 200 000 personnes sont extrêmement incompetentes et que les fiascos qu'elles précipitent sont accidentels. Mais il est difficile d'imaginer une situation où des personnes grossièrement incompetentes parviendraient néanmoins à injecter 23 millions de dollars, en moyenne, dans un assortiment d'aventures futiles de leur choix. Il est encore plus difficile d'imaginer que de tels incapables seraient

autorisés à magouiller d'une décennie à l'autre sans être virés pour leurs erreurs.

Une autre hypothèse, beaucoup plus plausible, est que la communauté du renseignement américain a fait un excellent travail de mise en banqueroute pour amener le pays vers un effondrement financier, économique et politique en l'obligeant à s'engager dans une série interminable de conflits coûteux et futiles, le plus grand larcin étalé sur une si longue période que le monde ait jamais connu. Comment cela peut-il être une chose intelligente à faire dans votre propre pays et pour toute définition imaginable de « l'intelligence », je vous laisse y réfléchir par vous-même. Pendant que vous y êtes, vous voudrez peut-être aussi trouver une meilleure définition de « trahison » : quelque chose de mieux que « une attitude sceptique envers les affirmations absurdes et non fondées faites par ceux qui sont connus pour être des menteurs perpétuels ».

Urgence [climatique]

Par [Paul Quinio](#) — Édito 29 juillet 2018 [Liberation.fr](#)



Un pic historique de 52,9°C a été enregistré le 24 juillet dans la vallée de la Mort, dans cette Californie qui lutte depuis une semaine contre des incendies dévastateurs. Au Japon, où Kyoto a connu un record de chaleur à 39,8°C le 19 juillet, les habitants étaient presque heureux ce week-end de voir arriver un typhon pour faire baisser le thermomètre. Au même moment, la température nocturne n'est pas descendue sous 25,2°C au bord de la mer de Barents, du jamais vu en Scandinavie, elle aussi en train de se battre contre les flammes. Canicule française la semaine dernière. La verte Albion qui attend désespérément la pluie depuis fin mai. Des incendies meurtriers en Grèce.

On continue ? Pas la peine pour assurer sans prendre beaucoup de risque que 2018 montera probablement sur le podium des années les plus chaudes, et confirmera que changement climatique rime bien avec réchauffement de la planète. Rien de nouveau sous le soleil, donc ? Si : la mort. Les pics de chaleur enregistrés à travers la planète ces dernières semaines ont coûté la vie à des dizaines de personnes au Japon, à des centaines en Inde. Au Sahel, des températures létales ont été enregistrées au printemps. Un rapport vient d'établir qu'il pourrait y avoir 7 000 morts par an au Royaume-Uni à cause de la chaleur d'ici 2050.

Comment mieux résumer que l'homme est en train de scier la branche de vie sur laquelle il est assis ? Comment mieux pointer l'urgence à tout mettre en œuvre pour, non pas inverser la tendance, plus personne n'y croit, mais limiter le réchauffement climatique ? La conférence de Paris en 2015 avait donné le sentiment, enfin, d'une vraie prise de conscience. L'arrivée de

Donald Trump à la Maison Blanche a malheureusement douché cet espoir. Il est à craindre que les incendies qui sévissent en Californie n'ouvrent pas les yeux du président américain. Et c'est désespérant.

La vague de chaleur est bien une conséquence du réchauffement climatique

Maxime Paquay Publié le lundi 30 juillet 2018 rtbf.be



La vague de chaleur est bien une conséquence du réchauffement climatique - © Belga

Incendies mortels en Grèce, Nord de l'Europe qui connaît des températures sans précédent historique dans les mesures, et en Belgique, un record de 34 degrés atteint vendredi dernier. Les résultats préliminaires d'une étude européenne, dévoilés ce vendredi, sont clairs. **Les températures élevées de cet été sont un indicateur du réchauffement climatique, et ces périodes de chaleur seront plus probables dans le futur.** Les chercheurs du réseau *World Weather Attribution* avancent que le réchauffement climatique a multiplié par deux la probabilité des vagues de chaleurs actuelles, [selon des mesures prise au Danemark, en Irlande et aux Pays-Bas.](#)

Newsletter info

Recevez chaque matin l'essentiel de l'actualité.

Pour Philippe Marbaix, chercheur à l'UCL et membre de plateforme wallonne du GIEC, personne ne peut dire qu'une vague de chaleur est due au changement climatique uniquement: *"les vagues de chaleur sont la combinaison d'un fonds de réchauffement climatique global, avec des phénomènes aléatoires et régionaux qui font apparaître à un moment donné une situation atmosphérique, qui fait qu'on se retrouve à ce moment-là avec une vague de chaleur"*.

Le visage du changement climatique

Or, cela fait plusieurs années que les chercheurs se rendent compte que le risque d'événements extrêmes, et de vagues de chaleur en particulier, augmente dans le contexte de réchauffement climatique. *"C'est à dire que la principale cause est en fait simplement l'augmentation des températures moyennes, dont on ne fait que découvrir la réalité concrète"*. Le "visage du changement climatique", pour Michael Mann - de la *Penn State University*, dans ses propos au Guardian.

Nous voyons une répétition d'années chaudes indépendamment des facteurs météorologiques aléatoires qui sont responsables des fluctuations de températures d'une année à l'autre

Ces cinq dernières années ont été très chaudes, notamment à cause du phénomène El Niño: *"un phénomène de couplage des températures entre l'océan et l'atmosphère dans les zones équatoriales. Globalement au niveau planétaire, ça donne des années plus chaudes. Ce phénomène s'est atténué, et il n'y avait a priori pas de raison qu'on soit dans une année particulièrement chaude. Malgré tout, on l'est quand même. Et donc nous voyons une répétition d'années chaudes indépendamment des facteurs météorologiques aléatoires qui sont responsables des fluctuations de températures d'une année à l'autre"*.

Le pire est à venir

L'IRM a bien précisé que pour la Belgique, l'été 1976 est le plus chaud et le plus sec jamais enregistré. Localement chez nous, le pire record n'a donc pas été atteint, mais pour Philippe Marbaix, *"si on avait les pires situations météo du passé, couplées au réchauffement climatique, on pourrait craindre probablement encore un peu plus grave que ce qu'on a connu cette année en Belgique"*. Non seulement le réchauffement global des températures augmente donc le risque de périodes de canicule, mais en plus, les conditions météorologiques de cette année sont encore relativement clémentes. Ce qui augure, en fait, que le pire est très certainement encore à venir. Encore deux questions à Philippe Marbaix:

- **Sommes-nous en Europe collectivement inconscients de ce réchauffement ?**

"Si nous ne changeons pas la quantité de gaz à effets de serre que nous émettons, la situation va s'aggraver à tous points de vue. Oui, il y a peut-être une certaine inconscience encore, parce que si le message était passé, on devrait comprendre que c'est en effet quelque chose auquel il faut s'attendre, et que si on ne s'y attaque pas de manière décisive en prenant des décisions parfois difficile dès maintenant, le nombre de vagues de chaleurs va augmenter. Parce que d'autres régions du monde veulent imiter notre mode de consommation - et on peut les comprendre, que des pays sortent de la pauvreté c'est tout ce qu'on peut leur souhaiter - mais si tout le monde va vers le mode de vie que nous avons eu jusqu'à présent, les émissions vont continuer à augmenter et je crains que l'on n'ait pas encore pris toute la mesure du phénomène."

- **Pourquoi est-ce que selon vous il faut atteindre le "zéro émission" de CO2?**

"C'est nécessaire parce que - de manière approximative, c'est ce qui correspond à une stabilisation des températures, à un arrêt du réchauffement. C'est une simplification de parler comme ça, parce qu'il n'y a aucun lien physique entre stopper les émissions et arrêter le réchauffement, mais en pratique c'est une bonne description de la manière d'arriver à arrêter le réchauffement. D'autres questions se posent pour d'autres gaz à effets de serre, mais la raison principale de l'objectif zéro émissions, c'est que le CO2 s'accumule dans l'atmosphère pour une longue période et tant qu'il est là, il contribue à poursuivre le réchauffement."

Solar Impulse : une expérience contre-productive

Par Michel Gay Contrepoints.org 24 mai 2014

Il faut saluer la remarquable aventure de Solar Impulse 2, mais il n'est pas le précurseur d'un monde différent.



Solar Impulse 2 over Payerne – by Tobrouk – [CC BY NC ND 2.0](#)

L'avion à moteurs électriques baptisé Solar Impulse 2, censé être propulsé uniquement grâce à l'énergie solaire, a débuté son tour du monde le 9 mars 2015, à Abou Dhabi au Moyen Orient, avec 8 jours de retard pour cause de météo « défavorable » (pas assez de soleil ou trop de vent).

Aujourd'hui, il est toujours en Chine où il attend des vents meilleurs et une météorologie optimale pour voler jusqu'à Hawaï à 8500 km de distance.

« *Il y a les jet-stream en altitude qui nous pousseront. On ne peut pas se permettre de nuages, nous avons besoin du soleil pour recharger les batteries* » explique [André Borschberg](#), un des deux pilotes.

On peut admirer la performance technique et humaine, bien que parcourir 35.000 km en cinq mois... avec une seule personne à bord dans le sens des vents dominants soit un exploit relatif, mais il ne faut pas mentir, même par omission. Voudrait-on nous faire prendre des vessies pour des lanternes ?

En réalité, une partie minoritaire seulement de l'électricité (moins de 50%) fournie aux moteurs pendant le vol provient des cellules solaires réparties sur sa surface. L'essentiel provient des batteries embarquées rechargées entre deux vols avec de l'électricité produite au sol, grâce au pétrole, au gaz, au charbon et au nucléaire, en proportion variable suivant le pays hôte. Ainsi à Abu-Dhabi, point de départ où on été rechargées les batteries, et à Oman, la première escale, l'électricité est principalement produite avec [du fioul et du gaz](#)...

[En Inde](#) (une étape), en Chine (deux étapes) et aux [États-Unis](#) (trois étapes et même quatre avec Hawaï), c'est le charbon et le gaz (de schiste aux États-Unis) qui prédominent dans la production d'électricité (de 60% à 75%), avec le nucléaire.

Il n'est pas absurde que cet avion solaire ait besoin d'un appoint d'électricité « classique » (c'est-à-dire produit avec du charbon, du gaz et du nucléaire) pour recharger ses batteries au sol. Il décolle généralement avant (ou peu après) le lever du soleil et se pose bien après le coucher du soleil, car il vole lentement et donc longtemps. Il a fallu 13 heures de vol pour parcourir les 400 km qui séparent Abu-Dhabi de Mascate sa première destination, et plus de 17

heures pour parcourir les 1200 km entre Chongking et Nankin (où il s'est posé à 22h30 après deux heures d'attente).

Ce qui est plus gênant, c'est le message apparemment merveilleux mais en réalité insidieux que cherche à véhiculer cette équipe et plus particulièrement ses représentants, messieurs Borschberg et Piccard :

« Nous voulons partager notre vision d'un avenir propre. Cette mission doit contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique par la promotion de nouvelles énergies vertes. »

Pour faire voler l'avion Solar Impulse 2, la société Solar Impulse SA coûte 3 millions de francs suisse par mois (environ 3 millions d'euros et le budget total est d'environ 130 millions d'euros). Elle mobilise 100 personnes qui sont réparties entre le centre de contrôle de Monaco (30 personnes) et les étapes autour du monde (70 personnes).

En quoi une équipe de soutien technique de 70 personnes qui se déplacent en avion à réaction consommant des dizaines de tonnes de pétrole pendant cinq mois, pour faire voler un appareil avec une seule personne à bord, peut-elle contribuer à un monde plus propre et à lutter contre le réchauffement climatique ?

Pour des raisons basement physiques, l'avion solaire commercial est impossible... et il ne volera jamais. L'intensité énergétique diffusée par le soleil et les capacités de stockage d'électricité sont trop faibles (de plusieurs ordres de grandeur) par rapport au besoin en énergie.

Ce tour du monde « grâce à l'énergie solaire » vire à l'expérience contre-productive en montrant les limites de ses capacités. Près de trois mois après la date prévue du départ (01 mars), Solar Impulse 2 est toujours à Nanjing, en Chine, dans l'attente de conditions météo favorables pour relier Hawaï en cinq jours d'affilée. Ce sera un véritable exploit humain et technique... alors que cette distance est parcourue quotidiennement par avion par des milliers de personnes.

Il faut saluer la remarquable aventure de Solar Impulse 2 qui est cependant bien loin des prouesses de Concorde et d'Airbus.

Mais, Solar Impulse 2 n'est pas le précurseur d'un monde différent, même si des utopistes s'emploient à nous le faire croire. Ces gens là prennent le peuple pour des benêts en voulant le tromper.

Vouloir persuader le monde que cet avion est le précurseur d'une aéronautique « solaire » pour une future planète plus propre est un message (politique ?) qui brouille l'image et la beauté de l'exploit, car c'est tout simplement une imposture.

Le vent n'est pas écologique !

Par Michel Gay. Contrepoints.org 10 avril 2015

[NYOUZ2DÉS: les voitures électriques n'ont rien d'écologique non plus.]

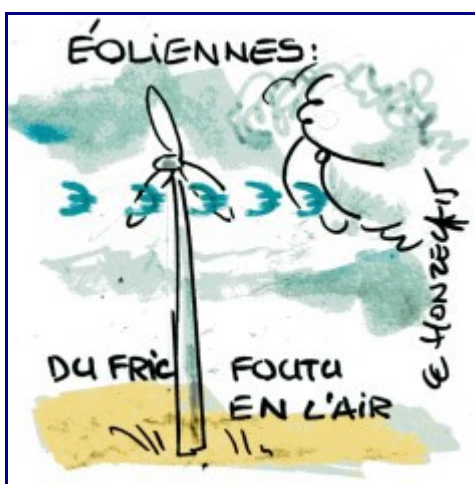
Qui l'eut cru : la production d'électricité par les éoliennes n'a rien d'écologique !



Les éoliennes ne poussent pas sous le soleil en les arrosant. Ce moyen de production d'électricité dit « écologique » nécessite des matériaux ainsi que des travaux industriels et d'entretien. Il ne suffit pas juste de récupérer l'énergie produite... quand il y a du vent.

Une éolienne récente de puissance 2 mégawatts (MW) mesure environ 150 m de haut en bout de pale (environ 100 m pour le mât) et sa durée de vie est de 20 ans. [Sa construction nécessite 425 mètres cubes \(m³\) de béton et 40 tonnes d'acier.](#)

Le poids total des matériaux de construction atteint presque 1200 tonnes¹. Des « composites » entrent dans la fabrication des pales (3 fois 7 tonnes, soit 21 tonnes par hélice), des métaux (dont le cuivre) et des « terres rares » composent la nacelle et le générateur, ainsi que 300 à 400 litres d'huile de lubrification et de refroidissement.



En étant optimiste, son facteur de charge, en moyenne en France, est de 23% (temps de fonctionnement en équivalent pleine puissance), soit environ 2000 heures par an². Sur sa durée de vie, cette éolienne produira donc 80 gigawattheures³ (GWh).

Or, la durée de vie d'un réacteur nucléaire EPR de 1650 MW est de 60 ans (minimum prévu). Sa construction [nécessite 85.000 m³ de béton et 40.000 tonnes d'acier.](#) Son facteur de charge prévu est de 85%, soit environ 7500 heures/an.

Pendant sa durée de fonctionnement, ce réacteur produira donc au minimum... 9000 fois plus que l'éolienne (742.500 GWh). En d'autres termes, il faudrait 9000 éoliennes de 2 MW pour produire autant d'électricité que l'EPR, mais de manière beaucoup plus [erratique](#) puisqu'il n'y a pas toujours du vent, et pas forcément corrélé avec le besoin.

Ainsi, chaque GWh produit par une éolienne de 2 MW nécessite environ 0,2 m³ de béton et 0,5 tonne d'acier tandis qu'un réacteur nucléaire de 1650 MW n'en nécessite respectivement que... 0,12 m³ (soit presque deux fois moins de béton) et 0,05 tonne (soit.. 10 fois moins d'acier) !

Qui a dit que produire de l'électricité avec du vent était écologique et minimisait l'impact sur la nature ?

NOTES:

1. Rotor (moyeu et pales) 50 T, nacelle 90 T, mât 180 T, fondation 800 T
<http://eolienne.f4jr.org/aerogenerateur> ↵
2. Un an = 8760 heures. ↵
3. 2 MW x 20 ans x 2000 h/an = 80.000 MWh = 80 gigawattheures (GWh). ↵

Si vous allez à San Francisco, vous y verrez des seringues et de la merde

par Nicolas Casaux juillet 2018 , partage-le.com



La ville de San Francisco est régulièrement promue dans les médias de masse comme un modèle de gestion écologique des déchets pour son taux de recyclage de 80%. En France, le film documentaire *Demain*, réalisé par Mélanie Laurent et Cyril Dion, a beaucoup participé à la diffusion de cette idée. Partout où il passe, Cyril Dion brandit le cas de San Francisco comme une preuve de ce qu'il est possible de rendre une ville *écolo*-durable (« L'exemple le plus impressionnant, que nous présentons dans le film, est celui de la ville de San Francisco qui recycle 80 % de ses déchets »). Si seulement.

Affirmer que San Francisco est un modèle de ville durable est une sacrée performance. Ou peut-être est-ce au contraire d'une simplicité confondante : il suffit de répéter cette affirmation sans l'étudier, sans aucun esprit critique. En creusant un peu, on réalise rapidement qu'elle se base sur un certain nombre d'absurdités. À commencer par le fait que le taux de 80% est une arnaque comptable^[1]. La ville comptabilise en effet dans son calcul du taux de déchets recyclés, entre autres bizarreries, les déchets du bâtiment et des travaux publics. Ce qu'aucune

ville ne fait^[2]. Sans ce tour de passe-passe, le taux de recyclage de la ville serait plutôt de l'ordre de 60%. Au passage, on notera que Recology, l'entreprise chargée de la gestion des déchets de la ville, [a été condamnée à payer 1,3 million de dollars en 2014 pour des pratiques frauduleuses](#). Mais cette arnaque comptable n'est rien au regard de ce qui suit.

La ville de San Francisco (870 000 habitants) produit chaque année toujours plus de déchets, en 2013 elle en a produit plus de 2 millions de tonnes, quand la communauté urbaine Marseille Provence Métropole (plus d'un million d'habitants) n'en produisait que 653 226 tonnes. Un modèle. La ville de San Francisco génère chaque jour environ 1 200 tonnes^[3] de déchets non recyclables et non compostables qui sont enfouies sous terre. Un modèle.

En outre, ce qu'ils (les gouvernements, les entreprises et les médias de masse) qualifient de *recyclage* n'a rien d'écologique. Le traitement des déchets se fait toujours loin hors de la ville, dans des usines énergivores (sauf pour le bois/papier qu'ils brûlent en usine de biomasse, une autre catastrophe écologique). Dans le film *Demain*, on ne voit que la part des déchets qui est *compostée*, et c'est tout. Sachant que les déchets compostés constituent la part la moins importante des déchets collectés dans la ville. Ce qu'ils n'expliquent pas dans le documentaire, c'est qu'une grande partie des déchets (métaux, plastiques, etc.), uniquement *triée*, est exportée et disséminée à travers le globe, jusqu'en Chine, aux Philippines et au Vietnam — d'ailleurs, depuis que la Chine a restreint ses importations de déchets en 2017, Recology se retrouve [face à un problème relativement gênant](#), celui de trouver comment écouler les tonnes d'ordures qu'elle expédiait habituellement vers l'empire du Milieu. C'est-à-dire que ces déchets produits par les San-Franciscains sont compressés en balles en usine puis expédiés à l'autre bout du monde pour être *recyclés* — sachant que le recyclage n'est pas une véritable solution, d'abord parce que le recyclage infini est un mythe^[4], ensuite parce que le recyclage du plastique est particulièrement inefficace^[5], et enfin et surtout parce que le recyclage, dans le cadre d'une société industrielle capitaliste de croissance, ne résout aucun des problèmes fondamentaux qu'elle implique (de surconsommation de ressources, y compris énergétiques, de pollutions en tous genres, d'étalement urbain, de croissance démographique, etc., etc.).

Récapitulons. Ce qu'ils nous présentent comme un modèle de vertu écologique, de durabilité, c'est une ville dont la production de déchets par personne, relativement élevée, ne cesse de croître, et dont la gestion de ces déchets consiste à en enfouir une partie, à en expédier une autre en Chine et ailleurs, et à en brûler une partie en incinérateur ; c'est aussi une ville qui trafique ses calculs de taux de recyclage. Un modèle.

Mais nous ne devrions pas avoir besoin de discuter ainsi de la soi-disant durabilité d'une ville comme San Francisco. Comme toutes les grandes métropoles du monde, San Francisco dépend directement de l'ensemble des infrastructures et des pratiques toutes plus insoutenables les unes que les autres de la civilisation industrielle. Il faut une sacrée dose d'ignorance historique et écologique pour ne pas comprendre que l'urbanisation de la baie de San Francisco a dramatiquement ravagé ce qui était jusqu'à il y a moins de 300 ans un écosystème sain (non pollué) et plein de vie. Où sont passés les condors de Californie, les wapitis, les ours, les loups et ainsi de suite, qui pullulaient dans la baie ? Les conséquences du développement de la civilisation industrielle dans la baie de San Francisco rappellent les conséquences de son développement partout sur la planète : extermination et disparition de nombreuses espèces vivantes, pollution des eaux (aujourd'hui, on retrouve un peu de tout dans les eaux de San

Francisco, du mercure, des résidus de médicaments en tous genres, des huiles de moteur usagées, des déchets plastiques, et ainsi de suite ; cinq des plages les plus polluées de Californie se trouvent dans la baie, qui ne cesse de s'acidifier), pollution de l'air (en ce moment, la qualité de l'air dans la baie n'est pas loin d'être la pire de tous les États-Unis^[6]), etc.

Leur manière de mesurer la qualité écologique de la ville — et d'une ville en générale — est grotesque. Comme si on pouvait se contenter de statistiques concernant le « recyclage » des déchets produits par une ville pour l'estimer. Comme si on pouvait occulter les nombreux impacts environnementaux (sans parler des impacts sociaux), entre autres choses, de la production mondialisée des appareils électroniques les plus couramment utilisés par les San-Franciscains — iPods, iPads, iPhones, Google Glass... — ou de leurs voitures, réfrigérateurs, téléviseurs, ou de leur nourriture, ou de la construction des infrastructures qu'ils utilisent et des bâtiments dans lesquels ils vivent, et ainsi de suite. Si toutes ces choses étaient prises en compte, on s'apercevrait immédiatement de l'insoutenabilité totale de la civilisation industrielle et de son mode de vie. Mais elles ne le sont pas, évidemment, propagande oblige.

Et comment ne pas parler des inégalités sociales ? San Francisco est une des villes les plus chères des USA. La gentrification en cours n'a pour cesse d'épurer la ville de ses habitants les plus pauvres^[7] :

« La ville de San Francisco connaît un processus de gentrification d'une violence sans commune mesure avec ce que l'on peut constater en France. On l'a longtemps appelé embourgeoisement, ou changement urbain dans le contexte de la recherche académique française, sans pour autant y mettre les significations que contient le terme anglo-saxon. Il faut pourtant être clair : il est bien question ici de processus similaires dans leurs conséquences, bien que la rapidité à laquelle ils se produisent diffère, ou que leur visibilité ne permette pas de les identifier aussi facilement. »

Et comment ne pas voir toute la folie et l'inhumanité de la civilisation industrielle dans le fait que la ville ne parvient toujours pas à gérer les problèmes qui découlent de la présence des nombreux sans-abri, souvent atteints de troubles psychiatriques, qui errent dans ses rues, résultat des politiques calamiteuses des gouvernements qui se sont succédé et symptôme du mal-être qui ronge la modernité ? On estime qu'ils sont 7 500 à vivre dehors sur une population totale de 870 000 habitants (presque 1% de la population). Très récemment, la nouvelle maire de San Francisco, London Breed, dans une des premières interviews^[8] qu'elle a accordées depuis son entrée *en fonction*, a expliqué qu'il y avait « plus d'excréments sur les trottoirs » que jamais, et qu'on « ne parle pas que de crottes de chiens, mais de matières fécales humaines ». Au cours des six premiers mois de l'année 2018, plus de 16 000 plaintes concernant des « excréments » ont été déposées auprès des autorités de la ville. La présence de déchets en tous genres, y compris de seringues, est actuellement un véritable problème pour la municipalité. Ainsi que l'explique le *San Francisco Chronicle* dans un article^[9] intitulé « Pourquoi San Francisco fait face à un déluge de seringues » : « La ville de San Francisco distribue plus de seringues gratuites aux toxicomanes — 400 000 par mois, un chiffre qui ne cesse de croître — que la ville de New York, dix fois plus peuplée ». La consommation de drogue en public est un problème croissant dans toute la ville. Des habitants se plaignent, entre autres, de « devoir enjamber des gens qui s'injectent de l'héroïne dans les stations de métro ».

Ainsi que l'a récemment titré^[10] le *Business Insider*, « Le centre-ville de San Francisco est davantage jonché de seringues, de déchets et d'excréments que certains des plus pauvres bidonvilles du monde ». Dans l'article, on apprend notamment que « la contamination de certains quartiers de San Francisco est pire que celle de certains endroits du Brésil, du Kenya ou de l'Inde ». Un modèle.

Je me suis promené dans les rues de San Francisco. Je ne connaissais pas grand-chose de l'histoire de la ville. J'ai été stupéfait par le nombre de clochards, de toxicomanes et de malades mentaux qu'on y rencontre. Parfois au pied d'immeubles de luxe réservés aux super-riches, ou devant les bureaux d'Uber, de Microsoft, ou de Twitter. J'ai vu les gratte-ciels, ces manifestations délirantes de l'hubris de la société industrielle, dont les constructions sont autant de désastres écologiques. Les travaux incessants qui font de toutes les villes d'interminables chantiers. Les magasins de luxe de l'hypercapitalisme actuel. Les businessmen pressés — de faire du profit, toujours plus, en exploitant les hommes et en détruisant la planète, toujours plus — qui ignorent machinalement tous les clochards qu'ils croisent lors de leur jogging matinal. Je n'ai pas vu « des gens doux et gentils, le long des rues de San Francisco », me *parler de fleurs* et *devenir mes amis*. Je n'ai pas vu *de fleurs dans les cheveux* mais des oreillettes Bluetooth et des smartphones dans les mains. Bref, j'y ai vu la démence commune de la modernité.

Il n'y a rien de durable à San Francisco. Comme beaucoup d'autres, cette ville incarne précisément l'insoutenabilité, l'iniquité et la folie qui gangrènent la civilisation industrielle. Ceux qui se servent de son cas pour suggérer qu'on pourrait la rendre durable ou écologique sont les idiots utiles du capitalisme vert. C'est l'évidence même. Ceux qui ne le comprennent (toujours) pas aujourd'hui ne manqueront pas de le constater d'ici quelques années.

Les (ultra)riches sont des psychopathes

par Nicolas Casaux juillet 2018 Partage-le.com



Quelle époque terrible que celle où des fous dirigent des aveugles.

— *William Shakespeare*

De nombreuses études scientifiques, d'année en année, l'ont démontré de différentes manières, les ultrariches ont tendance à être de sacrés sociopathes. On peut par exemple lire, dans un article^[1] de Slate intitulé « C'est scientifiquement prouvé: les riches n'en ont rien à faire des autres », publié en 2018 :

« Un nombre croissant d'études démontrent que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne. Être riche changerait notre façon de voir le monde : plus on a d'argent, moins on prêterait attention aux autres et à leurs problèmes. [...] »

‘Les études réalisées en ligne, sur le terrain et en laboratoire aboutissent toutes à la même conclusion : les riches se préoccupent moins d’autrui que les autres classes sociales’, déclare Pia Detze, la principale auteure de l’étude relayée par Quartz. »

Dans un précédent article de Slate, publié en 2010 et intitulé « Les riches n’ont pas d’empathie^[2] », on apprend que :

« Les riches ont moins d’empathie que les pauvres, affirme une étude parue dans *Psychological Science*. D’après les chercheurs, la réussite de la classe défavorisée dépend beaucoup de la capacité de ses membres à compter sur les autres. Par exemple, explique Science Daily, si on ne peut pas se permettre d’avoir une nounou ou une baby-sitter, on doit compter sur ses voisins ou sa famille pour qu’ils surveillent les enfants pendant qu’on travaille.

Pour une de leurs expériences, les chercheurs ont utilisé des volontaires qui travaillaient dans une université, en déterminant leur classe sociale par leur niveau d’études. Dans un test de perception émotionnelle, les volontaires ont regardé des photos de visages et ont dû dire quelles émotions ces visages traduisaient. Les gens les plus éduqués ont eu de moins bons résultats que les gens les moins éduqués. Lors d’une autre, les étudiants de classe supérieure (déterminée par les propres perceptions de chaque étudiant sur le statut socio-économique de sa famille) avaient plus de mal à lire correctement les émotions d’un inconnu pendant un entretien d’embauche en groupe.

Pourquoi cette différence ? Les chercheurs pensent que les personnes riches peuvent résoudre leurs problèmes grâce à leur argent, elles ne dépendent donc pas autant de l’entraide fournie par les autres. »

Dans un article intitulé « La richesse éloigne les riches de leur humanité^[3] », publié en 2014 sur le site de l’Agence Science-Pressé, un média québécois à but non lucratif, rappelant que « les résultats d’expériences démontrant que l’argent nous éloigne de notre humanité s’accumulent en effet de plus en plus », on découvre les travaux de Dacher Keltner et de ses collègues de l’Université de Californie à Berkeley :

« Ils ont par exemple observé le comportement d’automobilistes à des intersections où il y avait quatre arrêts obligatoires. Les gens qui conduisaient des voitures de luxe étaient quatre fois plus enclins à couper les autres voitures que les gens conduisant des voitures bon marché. Même phénomène observé aux traversées piétonnes : les personnes dans des voitures économiques respectaient la priorité de passage aux piétons tandis que les gens dans les voitures de luxe ignoraient les piétons 46% du temps.

Et ce peu de considération pour les autres ou pour les règlements ne se manifeste pas seulement en voiture. Ayant invité des gens de différentes classes sociales dans leur laboratoire pour divers tests, l’équipe de Keltner avait disposé à la sortie un gros pot rempli de bonbons mais avec une inscription bien en vue à côté disant que les

bonbons étaient réservés aux enfants qui venaient au laboratoire. Et encore une fois, plus riche était la personne, plus elle prenait souvent malgré tout un bonbon en sortant.

D'autres études montrent que la richesse s'accompagne d'une plus grande probabilité d'enfreindre le code de la route, de tricher, de commettre des vols à l'étalage ou d'être moins généreux envers ceux qui demandent la charité. Certains expliquent cela par le sentiment de liberté que procure l'argent et qui fait croire qu'on peut se passer des autres, oubliant qu'il y a des choses pour notre équilibre affectif qui s'achètent difficilement. Le fait que l'opulence amène également un sentiment de supériorité *essentialiste*^[4], c'est-à-dire l'impression d'être naturellement supérieur, ne doit pas aider non plus, côté empathie... »

Dans un autre article^[5], publié sur Atlantico, on apprend que :

« Selon certaines études, les personnes appartenant à des catégories socioprofessionnelles très élevées partageraient de nombreux points en commun avec les psychopathes. [...] »

Les scientifiques suisses de l'université de Saint-Gall se sont un jour amusés à comparer les comportements des traders à ceux des psychopathes retenus dans des établissements de haute sécurité. Certes, les opérateurs de marché n'ont pas bonne réputation, mais n'était-ce pas pousser le bouchon un peu loin ? Que nenni. Selon les résultats, les financiers de l'extrême seraient encore plus manipulateurs et dangereux que les patients des asiles. Le goût pour la prise de risque chez les traders serait dû à un tempérament imprudent et manipulateur encore plus prononcé que chez les psychopathes. »



Dans un texte intitulé « La pathologie de la riche famille blanche^[6] », le journaliste Chris

Hedges, résumant ce qui précède, écrit que :

« La pathologie de la riche famille blanche est la plus dangereuse des pathologies des États-Unis. La riche famille blanche est maudite par trop d'argent et de privilèges. Elle est dénuée d'empathie, conséquence de vies entières de prérogatives. Son sens de la loyauté est restreint et elle ne possède pas d'aptitude au sacrifice personnel. Sa définition de l'amitié se réduit à 'que pouvez-vous faire pour moi ?' Elle est possédée par un désir insatiable d'accroître sa fortune et son pouvoir. Elle pense que la richesse et les privilèges lui confèrent une intelligence et une vertu supérieures. Elle baigne dans l'hédonisme et le narcissisme effrénés. Et à cause de tout cela, elle interprète la réalité à travers un prisme d'auto-adulation et d'avarice qui relève de la démence. La famille blanche et riche est une menace. »

Emmanuel Macron est de ceux-là. Beaucoup — voire l'immense majorité — de ceux qui ont accès à des postes importants, qui jouent des rôles importants dans le système politico-économique dominant (« décideurs » politiques, PDG de multinationales, ultrariches à la tête d'empires financiers, etc.) en sont également. De manière plus générale et véritablement « systémique », une des nombreuses horreurs du capitalisme mondialisé, organisé par et pour les ultrariches, c'est qu'il est littéralement conçu pour encourager, à tous les niveaux, des comportements sociopathologiques, inhumains — à travers l'obligation de vendre son temps de vie sur un marché du travail ; la marchandisation de tout (de toutes nos activités quotidiennes, des interactions humaines les plus élémentaires, du monde naturel, ce qui donne les fameux « services écosystémiques », etc.) ; le fait que nous soyons prisonniers d'une société d'une taille et d'une complexité qui dépassent largement l'entendement humain, ce qui implique que nous ne pouvons faire autrement que de cautionner toutes sortes de choses dont nous ignorons tout, bon gré, mal gré, avec les conséquences que l'on sait ; et finalement la destruction de tout ce qui faisait d'une communauté une communauté, de tout ce que « faire société » impliquait d'entraide et de solidarité.

C'est pourquoi, d'un certain point de vue, les résultats d'une étude menée par des chercheurs de l'université australienne de Bond, qui nous révèlent que plus de 20% des PDG sont des psychopathes, ne sont pas étonnants (selon certaines évaluations, sur l'ensemble de la population ce taux serait d'environ 1%). Et pourtant, d'un autre point de vue, ils le sont. 20%, seulement ?! Dans une organisation sociale dont le fonctionnement général nous impose à tous de supporter, de cautionner, ou d'adopter au quotidien des comportements antisociaux, cela semble bien peu, d'autant plus que l'entreprise est l'entité sociopathologique par excellence (ainsi que Joel Bakan tente de l'exposer dans *The Corporation*).

Le système économique-politique dominant — dans lequel le pouvoir n'est pas équitablement réparti entre tous mais concentré entre quelques mains, accaparé par une oligarchie — encourage la psychopathie en récompensant les comportements psychopathiques et en punissant ceux qui font preuve de conscience et d'intégrité. Le seul exemple de l'entreprise suffit amplement à l'illustrer. Pour se maintenir dans la course capitaliste, une entreprise doit rester compétitive et, pour ce faire, ses dirigeants n'hésiteront pas à recourir à des

licenciements massifs, au mépris de leurs conséquences humaines désastreuses. De la même manière, l'industrialisme se basant sur la surexploitation du monde naturel, une entreprise compétitive est une entreprise qui n'hésite pas à exploiter, polluer ou détruire l'environnement. Les politiques mentent et ne tiennent jamais leurs promesses, tout le monde le sait et, à l'instar des dirigeants du monde de l'entreprise, ils n'hésitent pas à instaurer des mesures d'*austérité*, au mépris de leurs conséquences humaines désastreuses.

Le lien entre pouvoir et psychopathie est inéluctable. L'histoire plurimillénaire de la civilisation et de l'État, c'est l'histoire de sociétés dans lesquelles le pouvoir est accaparé par un homme ou un groupe d'hommes (et pas de femmes, dans l'immense majorité des cas), qui en abuse. En contraste, l'histoire bien plus longue des sociétés sans État, c'est souvent celle de peuples ayant réussi, par diverses modalités culturelles, à empêcher l'accaparement ou l'accumulation du pouvoir. C'est à l'aune de cela qu'il faut comprendre la célèbre phrase de Louise Michel : « Le pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste. »

Bien évidemment, les sociopathes ultrariches qui tirent le plus profit de l'organisation socioéconomique dominante sont prêts à tout pour défendre leurs privilèges, pour défendre cette organisation qui leur octroie pouvoir et richesse. Y compris, manifestement, à employer les forces violentes dont ils détiennent le contrôle. Il s'ensuit, très logiquement, que la non-violence, seule, n'a aucune chance de faire advenir le changement social et écologique tant attendu.

En attendant, une poignée d'ultrariches continuera à régner et à s'enrichir toujours plus au détriment de nous tous et de la planète dans son ensemble. Jusqu'à ce que...

Nicolas Casaux

NOTES:

1. <http://www.slate.fr/story/158362/riche-ssse-manque-empathie-compassion-etude> ↑
2. <http://www.slate.fr/lien/30845/riches-pas-empathie> ↑
3. <http://www.sciencepresse.qc.ca/blogue/2014/12/22/riche-ssse-eloigne-riches-humanite> ↑
4. Voir : https://www.youtube.com/watch?v=KsFxWSuu_4I ↑
5. <http://www.atlantico.fr/decryptage/sans-empathie-froids-et-manipulateurs-pourquoi-tres-tres-riches-sont-parfois-psychopathes-en-puissance-2272001.html> ↑
6. Traduit et publié à cette adresse : <http://partage-le.com/2015/05/la-pathologie-de-la-riche-famille-blanche-chris-hedges/> ↑

Douze feux de forêt sont hors de contrôle dans le nord-est de l'Ontario

La Presse canadienne à Parry Sound 29 juillet 2018 , Le Devoir



Photo: Dan Leonard / HO-AFFES via La Presse canadienne

Le feu « Parry Sound 33 », qui fait rage depuis 10 jours, est le plus important, puisqu'il s'étend sur plus de 76 kilomètres carrés.

Douze des 39 feux de forêt qui ravagent le nord-est de l'Ontario demeurent hors de contrôle.

Le feu « Parry Sound 33 », qui fait rage depuis 10 jours, est le plus important, puisqu'il s'étend sur plus de 76 kilomètres carrés.

L'incendie se trouve à environ 7 kilomètres de l'autoroute transcanadienne, et la fumée atteint parfois la route 69 et les communautés avoisinantes.

Cette route pourrait être fermée sur un segment si la situation devenait trop risquée.

Des centaines de pompiers forestiers de partout au Canada, des États-Unis et du Mexique combattent les brasiers.

Bloquons la circulation sur la route des vacances

Michel Sourrouille , biosphere, 31 juillet 2018

Ceux qui s'organisent pour interrompre la circulation sur une autoroute en créant ainsi un embouteillage monstre sur la route des vacances sont-ils des terroristes ? Comment faire comprendre à nos concitoyens qu'en allant se bronzer sur une plage, on émet des gaz à effet de serre qui détraquent le climat ? Comment percevoir concrètement que notre mode de déplacement et notre niveau de vie découle de la destruction de la planète ? Le réchauffement climatique fait des victimes un peu partout dans le monde : la chaleur est un drame quotidien au Japon, la Grèce est ravagée par des incendies meurtriers, chaleur et sécheresse, la Suède suffoque... Sans compter qu'en 2017, au moins 207 défenseurs des droits à la terre et de l'environnement ont été tués, dans vingt-deux pays différents. On assassine des militants *alors qu'ils tentaient de protéger leurs domiciles et leurs communautés contre l'extraction minière, l'agrobusiness et d'autres industries destructrices. Les rayons de nos supermarchés sont remplis de produits issus de ce carnage (cf. le rapport « At What Cost » de Global Witness).* * Notre civilisation thermo-industrielle fait la guerre à la planète, il nous faut entrer en résistance même si les institutions gouvernementales sont du côté des forces du mal.



PHILÉMON FROG sur lemonde.fr fait preuve de pessimisme : *« Les entreprises qui recherchent le profit à tout prix ne craignent pas de dévaster la planète, focalisées sur le court terme, indifférentes à l'état dans lequel elle se trouvera à la fin du siècle. Ce ne sont donc pas quelques humains qui vont les arrêter ! Il faudra un stade de destruction plus visible, plus tangible, dans 25-30 ans, pour que la prise de conscience de l'opinion se transforme en pression sur les gouvernements et que ces entreprises soient mises hors d'état de nuire. »* Mais il attaque les entreprises, il ne cite pas notre comportement de consommateur de vitesse et de futilités. Nous sommes tous co-responsables du désastre en cours, nous pouvons modifier le cours des événements en changeant notre comportement, mais nous pouvons aussi nous organiser collectivement

Il suffit à un individu écologiquement conscient de mettre en place, à son domicile ou dans un lieu de son choix, un centre d'information/formation en créant une bibliothèque. Les participants apportent un ou plusieurs livres pour créer rapidement un fonds collectif. A partir de la formation d'un groupe transpartisan, on peut alors au niveau de son territoire proposer une réunion mensuelle. L'ordre du jour débiterait par une courte discussion sur les événements d'actualité pour créer un lien entre les membres du groupe, chacun s'exprimant à tour de rôle. Ensuite on envisagerait les actions possibles, d'abord au niveau individuel : qu'est-ce que je fais personnellement pour avoir un mode de vie écolo. On met aussi en commun son expérience associative ou politique en matière d'environnement. Enfin on s'interroge au niveau collectif sur les actions locales à mener, les sujets d'intervention ne manquent pas. On peut organiser localement des projections de films, ce serait intéressant de pouvoir projeter « Woman at War » par exemple. On peut faire venir des intervenants pour une conférences-débat. On peut même être plus incisif. Pensons à la lutte contre les panneaux publicitaires, contre les projets inutiles locaux, contre les atteintes à la nature près de notre jardin, etc. Le groupe de réflexion se transforme alors en groupe d'action. Nous avons la chance en France de ne pas risquer sa vie, même en faisant des actions illégales d'activisme écolo. Ce n'est pas le cas ailleurs, des militants se font tuer alors que qu'ils veulent simplement protéger la durabilité de nos ressources et la santé de notre environnement... Évitions de partir en vacances au loin, c'est le début de l'activisme !

* LE MONDE du 25 juillet 2018, 2017 année la plus meurtrière pour les défenseurs de l'environnement

EXODE...

30 Juillet 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND



""Quel impact auraient en France des sanctions similaires à celles du Venezuela ?""

Voyons un peu... Les sanctions permettent à la Russie de développer son industrie, en l'obligeant à produire elle-même ce qu'elle ne peut plus importer (par exemple, des Mistrals) et les contre-sanctions lui ont permis de développer son agriculture, en se passant des importations.

En même temps (comme dirait Macron) elle développe ses exportations de gaz vers l'UE (30% du gaz consommé dans l'UE est russe), ce qui lui donne le pouvoir d'étrangler l'économie européenne chaque hiver. Ce sera encore plus vrai à partir de 2020, quand le gazoduc à destination de la Chine sera terminé, et que la Russie pourra compenser par des ventes à la Chine ce qu'elle ne vendrait pas à l'UE.

La France pourrait-elle en faire autant, en cas de sanctions ? Non. La France est un pays importateur d'hydrocarbures. Des sanctions qui l'empêcheraient de payer en dollars ses importations de pétrole et de gaz étrangleraient son industrie et son agriculture. On n'a plus qu'à imaginer, aussi, comment nos "quartiers sensibles" réagiraient à des pénuries."

Pour étrangler l'économie européenne, ce sera de plus en plus vrai. A partir de la fin du gisement de la mer du Nord, et du gisement de Groningue.

Et il n'y a pas que l'hiver et le chauffage. l'industrie fonctionne beaucoup au gaz, aussi.

Mais il me semble qu'un certain nombre de pays vendent leur pétrole en d'autres monnaies. La Russie (En roubles), l'Iran (en Yuans, en Roupies), Le Venezuela.

Et il est clair qu'une entreprise de déstabilisation de Trump a été lancée, qui entre-temps, déstabilise aussi l'économie mondiale. On raréfie le ombre de dollars, ce qui entraîne, mécaniquement, une récession.

L'économie mondiale est à ce point fragile de son surendettement, que le moindre ralentissement du flux, crée la panique et la dépression.

France : [un ch'ti incendie](#) de rien du tout dans un transformateur met toute la région parisienne par terre. La CGT proteste qu'on empiète sur ses plates-bandes.

Encore un signale faible de la fragilité urbaine.

Les "terroristes", qui voudraient attaquer un état "civilisé", n'aurait que quelques attaques bien

menées à accomplir sur quelques points clefs. Avec des moyens dérisoires. Quelques cocktails molotovs suffiraient.

Et là, on s'aperçoit de la fragilité extrême de notre monde. De quelques normes juridiques décidées ailleurs, d'une devise qui intrinsèquement, ne vaut rien, de quelques points physiques, dont dépend l'économie réelle. Parce que l'incendie d'un transformateur, ce n'était pas prévu... 2 transfo qui brûlent, que se passera t'il ? L'exode de 12 millions de personnes ???

SECTION ÉCONOMIE

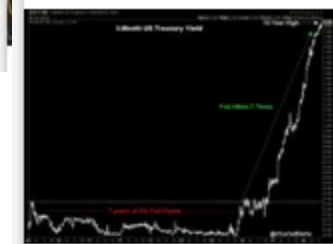


Ouch! L'action Twitter a chuté de 28% sur les 2 derniers jours

!!

Publié le 31 juillet 2018 à 12:18:35 / 2 commentaires / 368 vues

L'action Twitter a chuté de 28% sur les 2 derniers jours après avoir annoncé la



Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre un nouveau sommet à 2,04%, soit son plus haut niveau en 10 ans.

Publié le 31 juillet 2018 à 12:00:39 / 0 commentaire / 185 vues

Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre plus de 2%, soit son plus haut niveau depuis 10 ans. Observez sa progression depuis 2009: Juillet '09: 0.17%; Juillet... Lire la suite



La Russie et la Chine ont-elles trouvé le talon d'Achille des Etats-Unis ?

Publié le 30 juillet 2018 à 17:00:07 / 2 commentaires / 1 928 vues

Moscou semble avoir trouvé le talon d'Achille de Washington en commençant à se décharger des obligations américaines possédées par la Russie, indique Business... Lire la suite



Philippe Béchade – Séance du Lundi 30 Juillet 2018: "TRUMP et les médias, un été meurtrier ..."

Publié le 30 juillet 2018 à 16:00:29 / 0 commentaire / 862 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Lundi... Lire la suite



USA: Si la guerre commerciale s'intensifie, c'est 40.000 emplois en Caroline du Sud qui risquent d'être menacés

Publié le 31 juillet 2018 à 07:00:06 / 4 commentaires / 675 vues

À la suite des mesures de protectionnisme voulues par le président américain, une taxe sur les voitures étrangères est notamment à l'étude. Une folie pour les... Lire la suite

Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre un nouveau sommet à 2,04%, soit son plus haut niveau en 10 ans.

Le 31 Jul 2018 à 12:00:39 / 0 Commentaire / 187 vues

👍 0 🗨️ 0 ⓘ < Noter

Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre plus de 2%, soit son plus haut niveau depuis 10 ans. Observez sa progression depuis 2009: Juillet '09: 0.17%; Juillet '10: 0.17%; Juillet '11: 0.02%; Juillet '12: 0.10%; Juillet '13: 0.04%; Juillet '14: 0.02%; Juillet '15: 0.01%; Juillet '16: 0.28%; Juillet '17: 1.06%; Aujourd'hui: 2.04% (Un plus haut de 10 ans)



Pento: « La hausse des taux entraînera un chaos sur l'ensemble des marchés boursiers mondiaux »
Charles Sannat: « Voilà pourquoi le krach obligataire va avoir lieu et pourquoi il est inéluctable. »

Inversion des taux au niveau global: c'est fait!

Bruno Bertez 30 juillet 2018

The global yield curve has inverted: at least as measured by yields on JP Morgans bond index.

La courbe des taux au niveau global s'est inversée selon les chiffres du bond index de JP Morgan : en moyenne les taux de rendement du court terme sont passés au dessus de

ceux du long terme.

Ci dessous le spread entre le 1-3 ans et le 7-10 ans est légèrement négatif.



Taux record depuis 10 ans: 2% pour les T-Bills US à 3 mois



Plus les apparences seront positives et plus les fragilités s'accumuleront.

Bruno Bertez , Essai , 31 juillet 2018

J'ai insisté récemment sur la notion de fragilité.

J'ai voulu montrer que c'était la caractéristique essentielle de la situation et que par conséquent c'était cette fragilité, son suivi, sa surveillance, qui devaient faire l'objet de toutes les attentions.

La fragilité est croissante car les effets des politiques suivies depuis la grande crise financière sont maintenant visibles et bien en place: tendance à l'inflationnisme non seulement de la monnaie et des marchés financiers mais maintenant tendance à l'inflationnisme des prix des biens et services .

Nous sommes passés sur l'autre versant: la bulle se renforce elle même alors que les régulateurs veulent la calmer et elle a tendance à s'auto entretenir au delà du souhaitable. On s'installe dans l'excès, la dynamique interne du système bullaire prend le dessus alors que les responsables appuient ou aimeraient appuyer sur le frein. Les distorsions se multiplient, les désajustements se propagent alors que la masse d'emprunts gouvernementaux qui offrent un rendement négatif dépasse encore la dizaine de trillions.

La Fed a commencé sa normalisation mais la stimulation monétaire a été remplacée par la stimulation budgétaire. La stimulation budgétaire de Trump est le relais de la monétaire. Sa fonction systémique est de relayer pour empêcher l'effondrement. En l'absence de politique de stimulation budgétaire, en l'absence d'accélération de la croissance, les cours de Bourse se révèleraient intenable et la hausse des taux administrés par la Fed ferait s'effondrer les cotations. On maintient le niveau bullaire mais c'est au prix d'un accroissement colossal du déficit, ce qui augmente la fragilité intrinsèque.

La BCE est dans la nasse quoi qu'en dise Draghi: il est coincé, il ne peut prendre le moindre risque de normaliser. Il vient de confirmer jeudi dernier que les taux allaient rester quasi nuls au moins jusqu'à l'été 2019. Il refuse d'expliquer les raisons de ce choix et accumule mensonges et contrevérités.

La réalité est que Draghi est tétanisé, il meurt de peur.

Draghi est obligé de continuer, il a l'épée dans les reins. Draghi est obligé de continuer parce que si il arrêtait les risques d'éclatement de l'euro et de désintégration du système monétaire européen alors, se manifesteraient!

Les rendements des dettes allemandes à deux ans , le refuge par excellence, le baromètre des risques sont négatifs de 0,6%. Ceci signifie que les détenteurs de capitaux perdent, abandonnent 0,6%, pour se protéger. Se protéger contre quel risque? Ben voyons, celui de dislocation de l'euro et de la zone! Le 5 ans allemand est négatif de 0,17%! Le deux ans Français offre un rendement négatif de 0,44%; jusqu'aux rendements espagnols qui sont négatifs de 0,33% et les portugais négatifs de 0,23%.

Les détenteurs de très gros capitaux paient les gouvernements pour qu'ils acceptent de garder leur argent au parking, ils paient pour être hébergés voilà la réalité de la situation, celle dont on

ne parle pas, celle que l'on occulte. Le gros argent, celui des ultra riches et de leurs véhicules connaît la situation, sa fragilité et il abandonne le rendement du capital pour assurer sa préservation.

Draghi est obligé, c'est marche ou crève, de continuer de souffler dans la bulle et ceci non seulement fait grossir la bulle européenne mais aussi par le biais des flux de capitaux et des changes, ceci fait enfler la bulle mondiale.

Alors même que la BCE continue ses largesses quasi criminelles, les emprunts italiens à 10 ans rapportent, eux 2,74%. Plus 2,74%, vous lisez bien. Qu'est ce que cela veut dire ? Cela veut dire que si la BCE stoppait sa politique comme elle devrait normalement, absolument le faire, alors les taux Italiens exploseraient faisant ressortir ainsi la fragilité du système européen. La politique de Draghi n'est rien d'autre qu'un carcan, un corset qui enserre le système pour l'empêcher d'exploser, de voler en éclats. C'est sa nouvelle et seule justification, ce n'est plus la bouée de sauvetage.

Ce n'est pas un hasard si la semaine dernière Draghi a été cuisiné sur les balances Target 2. Ces balances sur lesquelles on entretient mystère et opacité, ces balances sont comme le nez au milieu de la figure, le révélateur du nauséabond de la situation. Draghi va jusqu'à soutenir que ces balances sont le signe que le système des paiements de l'eurozone fonctionne ... bien! La preuve que cela fonctionne bien dit-il en substance c'est qu'il absorbe, qu'il permet les déséquilibres! Le fait que vous boitez en marchant est le signe que vous allez bien puisque vous marchez!

Vous pouvez sauter ce passage qui est un chef d'oeuvre d'enfumage, je ne le donne que pour les spécialistes.

Question: »How do you rate the risk in this Target2 system, especially for the Bundesbank and compared to the Italy National Bank, for example? «

Mario Draghi: « *First of all, let me make a general point. Target2 is a payment system, as such it doesn't generate instability. It's the way a monetary union settles its payments, and it's devised to make sure the money flows unencumbered across countries, individual sectors, companies – all economic agents. So that's the first thing we should always keep in mind.*

The second thing is how to interpret recent numbers which show an increased number of Target liabilities in certain countries. Well, this is again a question that was asked several times in the past. Most of the movement in Target2 liabilities depends on our own asset purchase program – and depends on how and where – especially where – the balances of the purchases of bonds are settled. About 50% of the institutions... that sell bonds to the national central banks are not in the euro area and settle their account with one or two core countries where the financial centers reside. So, in this sense, you see that the accounting settlement of the balances do depend on where the settlement is made. It has nothing to do with capital flows from one country or another. Keep in mind that 80% of the institutions – banks namely – that sell bonds to the national central banks do not reside in the country where the purchaser's national central bank resides. A lot of inter-country payments and flows do not say anything very specific about the overall situation.

But going back to the recent movements in the liabilities in certain countries, you see that first of all they are not unprecedented – this is not the first time. We've seen movements as large and

even larger in the past. Second..., they are of second order with respect to the massive movements produced by our own purchase program. So, the bottom line is the system works very well. The people who want to cap it, collateralize, limit – I mean, the truth is that they don't like the euro. They don't like the monetary union. Because the only way a monetary union can work is if they have an efficient payment system – which is what Target2 is. And I think it is just too early to understand exactly what part of the liabilities do reflect political uncertainty. »

Draghi est un enfumeur, mais il n'enfume pas les spécialistes et les professeurs allemands qui eux passent leur temps à décortiquer ces balances et à élaborer les scénarios du futur de ces déséquilibres. Le solde Target 2 en faveur des Allemands atteint maintenant 976 milliards d'euros, il a doublé depuis décembre 2014! Le solde négatif de l'Italie est de 481 milliards ! L'Allemagne a un risque colossal et c'est la raison pour laquelle les intellectuels allemands demandent, font campagne pour que ce risque soit garanti par des contreparties. A ce demandeur Draghi répond: c'est parce qu'ils ne croient pas à leuro. Bien sûr si on croit à l'euro, si on a la foi alors on considère que tous les problèmes se résoudreont d'eux même... donc pas besoin de s'en inquiéter, pas besoin de les prévoir.

Draghi ne dit la vérité que dans un petit membre de phrase, le dernier de ma citation: « *And I think it is just too early to understand exactly what part of the liabilities do reflect political uncertainty. »*

Traduction: « *je pense qu'il est simplement trop tôt pour comprendre exactement dans quelle mesure ces passifs sont le reflet des incertitudes politiques ».*

Cette vérité n'est que partielle car ces passifs sont le reflet de beaucoup de choses:

- d'abord des déséquilibres réels au sein de l'eurozone,
- ensuite des incertitudes qui provoquent les fuites de capitaux et enfin
- de la politique de la BCE elle même, politique d'achats de titres.

La fragilité est partout, mais elle se cache ce qui permet de tromper les peuples.

La politique budgétaire US masque la fragilité du marché financier car elle accélère la croissance et relaie la politique monétaire au prix d'un accroissement des déficits présents et à venir et aura pour conséquence des difficultés de financement et/ou de l'inflation.

La politique de la BCE masque la fragilité du système européen au prix de l'accroissement du passif de ce système. On s'enfoncé dans l'impasse.

La politique de la BCE contribue comme la japonaise et la Chinoise aux flux de capitaux vers les USA, ce qui fait monter le dollar, inflame encore plus la bulle et ... augmente la fragilité locale et globale. Pendant ce temps les émergents et la périphérie marchent vers l'asphyxie.

Le système est fragile, hyper fragile et selon toute vraisemblance, il marche vers une nouvelle crise financière de grande envergure. Plus cela durera et plus la crise financière sera de grande ampleur. **Mais paradoxalement plus cela durera et plus les apparences seront favorables et positives.**

Les politiques monétaires d'abord et fiscales ensuite ont provoqué une accélération de la croissance, il y a eu transmission au réel en cette fin d'expérience. **La demande de biens et services augmente, les dépenses enflent et peu à peu la préférence pour la monnaie**

s'érode, les préférences relatives basculent qui portent en germe l'accélération des dérives.

Trump se félicite, s'auto-congratule des performances de l'économie américaine au second trimestre avec un chiffre supérieur à 4%. Toutes les apparences plaident en ce sens et c'est de bonne guerre politique et électorale de sa part que de s'en glorifier.

Pendant ce temps, les mauvais signes s'accumulent.

La Chine rame: la banque centrale vient en catastrophe d'injecter près de 80 milliards dans le système, elle lutte contre l'affaiblissement de l'économie et l'impact de la guerre commerciale. En un mois le Yuan a chuté de 5% ce qui déclenche un nouvel affrontement avec les Américains qui accusent les autorités chinoises de manipuler leur monnaie de façon mercantiliste.

La Chine est dans la seringue: pour éviter l'éclatement de sa bulle intérieure elle est à nouveau obligée de re-stimuler par le crédit... mais cette stimulation fait chuter le change et exacerbe le conflit avec les USA, ce qui détériore les perspectives. Et tout ce qui se passe en Chine se repercute sur les émergents!

Le Japon est dans la seringue lui aussi; il apparaît de plus en plus que la politique de la Bank of Japan n'est plus soutenable. Les distorsions, les déséquilibres, les dysfonctionnements se multiplient et s'amplifient. Les résultats obtenus par cette politique monétaire sont maigres alors que le système est devenu ingérable. Le marché obligataire anticipe un changement de rythme des achats de titres par les autorités. Si c'était le cas les conséquences pour le marché global seraient fortement négatives; les japonais rapatrieraient une partie de leurs capitaux exportés, ce qui mettrait en difficulté le carry mondial et pourrait provoquer un mouvement de deleveraging. Les japonais ont exporté l'équivalent de 2,4 trillions de dollars investis sur les marchés obligataires mondiaux.

« Comment devenir riche ? »

par [Charles Sannat](#) | 31 Juil 2018



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Votre lettre STRATÉGIES de juillet « Comment devenir riche » est en ligne et accessible [dans vos espaces lecteurs ici](#) pour vous permettre de prendre de bonnes résolutions pour la rentrée de septembre. Et là... « Hurlements »... Meuhhhh non, ce n'est pas possible... Meuhhhhhh, si c'était possible, cela se saurait, et celui qui connaîtrait le secret ne le dévoilerait pas, parce que comme ça, il serait sûr d'avoir tout l'argent pour lui.

Ou alors, « il n'y a pas que l'argent dans la vie ». Sans oublier le « moi, l'argent ne m'intéresse pas »... Vous aurez toutes les bonnes raisons de ne par lire ces lignes que je vais vous écrire...

Les gens ne croient pas au fait que l'on puisse donner sans rien attendre. C'est surprenant. Je vais donc vous donner la liste des livres, des ouvrages sur lesquels je me suis appuyé pour réaliser cette lettre STRATÉGIES. Vous donner tout cela ne me retirera rien et je suis heureux si cela peut vous servir, vous enrichir, vous alimenter et vous ouvrir de nouveaux horizons. Prenez, et faites passer !!

Père riche, Père pauvre ou *Penser comme un champion* de Trump, qui vous permettra de... penser comme un champion et de comprendre Trump, c'est le deux en un ! Ceux qui liront Trump se rendront compte à quel point cet homme n'est pas l'imbécile que l'on nous décrit.

Vous pouvez aussi lire *La magie de voir grand*... En fait, même si je vous y résume l'essentiel, vous avez vraiment intérêt à lire cet ouvrage. N'oublions pas non plus *L'Homme le plus riche de Babylone*. Il vous en coûtera une soixantaine d'euros... Et ce ne sera que le début, car investir en vous sera votre meilleur placement.

Vous pouvez rajouter ce libéral nommé Jésus, une bible (ça, ce n'est pas cher, les évangiles non plus), et puis beaucoup de temps de lecture et de réflexions !

Sans oublier un parcours Zachée ou Alpha concernant la doctrine sociale de l'Église et le cycle de conférences qui va avec. C'est un peu le catéchisme pour adulte... Oui, je sais, cela fait des soirées moins « fun » que de regarder « Commissaire Magellan » ou « Joséphine, ange gardien

à la télé »... Quoiqu'à l'usage, si vos soirées ne sont plus passées devant la télé, vous pourriez être agréablement surpris du résultat.

Mais tout cela est un cheminement personnel. Presque intime.

Personne ne veut devenir pauvre, mais tout le monde déteste les riches !

Le rapport des gens à l'argent est très particulier. Personne ne veut être pauvre, mais tout le monde déteste les riches !

Jalousie, mesquinerie, envie, parfois admiration.

Alors, ne parlons pas de richesses ou d'argent, et parlons de succès et de réussite.

Que se passe-t-il quand on réussit ?

Peu importe votre définition de la réussite ou du succès. Que se passe-t-il quand les choses tournent bien pour vous ?

Généralement, le succès et la réussite, qui sont le fruit d'années de travail et d'efforts, vont se matérialiser par de la notoriété, et aussi une aisance financière, une forme d'abondance qui n'a jamais été votre objectif premier, mais qui a été la conséquence de... votre passion.

La première clef du succès, c'est justement de ne pas rechercher l'argent, mais la passion, l'envie et l'excellence. L'argent arrivera tout seul en fonction de vos besoins. C'est un peu la version moderne du « donnez et vous recevrez ».

Ensuite, il faut généralement travailler sur soi. Le succès dépend directement de votre niveau de développement personnel. Ce que le commun des mortels ne comprend pas parce que personne ne le lui explique, c'est que le succès ou la réussite ne viennent pas comme cela. Il ne faut pas les attendre passivement. C'est un peu la version moderne du « aides-toi et le ciel t'aidera ». Ce que perçoivent peu de gens, c'est qu'il faut beaucoup travailler sur soi, se connaître, ne plus se mentir, et affronter avec courage chacun de ses facteurs limitants. La plus grande aventure est en réalité intérieure. Pas de réussite sans une intense, longue, et parfois douloureuse réflexion. D'autres ont déjà mené ce type de réflexions. Profitez-en, cela vous alimentera et vous fera du temps, beaucoup de temps. Investir en soi et dans son développement personnel sera nettement plus profitable pour vous que d'acheter le dernier iPhone ou le nouvel écran tout plat incurvé... à 3 999€ en promo à la FNAC (ils sont chouettes, je suis allé les voir, mais je ne suis reparti qu'avec 14 nouveaux bouquins !!!). **La deuxième clef du succès ? Réfléchissez beaucoup et investissez en vous !** Comme disait Einstein, « qui pense peu, se tromper beaucoup »!

Après tout cela, ou plutôt en même temps que tout cela, il va falloir vous réconcilier avec l'argent, la richesse et, par extension, avec le succès, la réussite, la « gagne » ! On vous a appris, pendant des décennies, on vous a formaté durant toute votre scolarité à avoir peur de l'échec, à redouter les mauvaises notes, à jouer pour « participer » parce que ce serait l'important, jamais à vous lever pour gagner. On vous a moyenné à la baisse. On vous a fait oublier vos rêves, vous avez perdu petit à petit votre joie de vivre enfantine. Il faut donc bien comprendre où se situent le bien et le mal dans l'argent, dans le succès ou dans la réussite. Il ne faut pas imaginer que l'argent vous enverra en enfer, mais comment, au contraire, vous êtes ici pour accomplir les choses les plus grandes possible à votre échelle, car la véritable tolérance, la

véritable bienveillance, le véritable amour est de respecter la diversité des potentiels et des réussites. Nous gravirons chacun notre propre montagne. Différente pour chacune et chacun de nous. A chaque fois à notre échelle.

La troisième règle du succès, vous l'aurez compris, c'est de se réconcilier avec l'argent et le succès, c'est même certainement le point le plus important, alors je vais vous parler de Dieu, de religion, de richesse, de paradis et d'enfer, de morale et d'éthique. Mais sachez que ce qui est « diabolique », ce n'est pas la réussite. Ce qui est diabolique c'est d'empêcher votre potentiel « divin » d'exister... Et si la réussite était divine ? Voilà de quoi triturer quelques méninges !

Le succès est bien plus moral que ce que l'on croit, car il ne faut pas confondre le véritable succès et l'argent facile. L'argent facile n'a jamais fait partie des plans divins, pour la simple et bonne raison que ce qui est facile ne nous « améliore pas ».

Je vous en souhaite une excellente lecture, [pour celles et ceux qui ne sont pas encore abonnés, vous pouvez en savoir plus et vous abonner ici](#). Vous aurez en plus accès à la totalité des archives et aux 34 dossiers déjà édités.

À tous je vous souhaite de belles et bonnes vacances, avec un repos annuel et estival bien mérité. Profitez-en bien. À ceux qui rentrent... travaillez bien ! Dans tous les cas, nous nous retrouvons le 1^{er} septembre si tout va bien, ou avant si l'actualité l'exigeait.

À bientôt mes chers lecteurs.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Y a plus d'idiots que d'argent (les marchés baissent) ou plus d'argent que d'idiots (les marchés montent) !

« Comme me l'avait dit il y a bien longtemps l'un de mes mentors lorsque j'ai commencé à réfléchir sur les marchés financiers,

«Charles, la seule question est de savoir s'il y a plus d'idiots que d'argent (les marchés baissent) ou plus d'argent que d'idiots (les marchés montent)»... »

Charles Gave vous parle ici d'une notion très importante qu'il appelle « base monétaire mondiale » et qui est liée au nombre de dollars en circulation dans le monde. Il semble manifestement que Trump coupe le robinet d'alimentation générale en dollars et cela va finir par poser de gros problèmes. Les lecteurs de [la lettre STRATÉGIES](#) ont eu droit à une petite explication concernant le paradoxe de Triffin, et je conseille à tous de vous pencher sur le sujet, car il va devenir cruellement d'actualité.

La stratégie de Trump met au centre de ses moyens et de ses outils pour un nouveau leadership américain évidemment la puissance du dollar. Avec Charles Gave, nous partageons la même analyse sur le fait que Trump est un nationaliste patriote qui rêve la puissance américaine et n'a nullement l'intention, contrairement aux multilatéralistes à la Clinton ou à la Obama, de partager leur pouvoir. C'est ce que j'ai expliqué dans [le dossier « Plus d'Amérique et moins d'empire. Comprendre la stratégie de Trump ! » sur abonnement ici](#).

Charles SANNAT

L'Europe de Bruxelles va affamer l'Angleterre, qui mobilise déjà son armée ! Surréaliste...

C'est une information totalement surréaliste qui s'étale à la une du *Times*, puisque Londres s'apprête à mobiliser l'armée dans le cas d'un Brexit « dur ».

« Avec aucun accord à l'horizon dans les pourparlers avec l'UE, Londres semble se préparer pour une sortie « dure » : l'armée britannique devra fournir des médicaments, de la nourriture et du carburant à la population dans le cas où le Royaume-Uni quitte l'UE sans un accord »...

L'Union européenne de 2018 envisage donc le plus sérieusement du monde d'affamer le Royaume-Uni, de priver ce pays de son accès aux ressources (qui peuvent être payées, il ne s'agit même pas de dons), ce qui revient à faire tout de même quelque chose de pas très différent dans l'approche que ce que l'Allemagne nazie a pu faire pendant la dernière guerre mondiale, les bombardements en moins, ce qui est beaucoup, mais tout de même !

Un blocus par l'Europe de l'Angleterre, c'est impensable et cela en dit très long sur la dérive autoritaire pour ne pas dire dictatoriale de l'Union qui nous parle de « démocratie » à chaque phrase.

Nous laissons entrer des migrants d'un côté pour virer les Anglais... Totalemment délirant !

Seconde hypothèse, il s'agit de propagande anti-Brexit pour faire peur aux Anglais... Vous allez mourir dans d'horribles souffrances, il faudra que l'armée vienne vous ravitailler, et si vous quittez l'Union européenne, vous n'aurez même plus de médicaments, et ce sera le retour des tickets de rationnement.

Si c'est cela le projet européen, alors fuyons-le, car c'est évidemment un projet de soumission. On vous demande de renoncer à votre liberté contre une gamelle pleine.

La souveraineté contre deux repas par jour.

Étant en excès pondéral, je prends la souveraineté. Moins « bouffer » nous fera le plus grand bien à tous !

Charles SANNAT Source la [une surréaliste du Times ici](#)

Poutine explique pourquoi il vend les bons du Trésor US et ce qu'il pense de l'euro !

Poutine explique deux choses. La première c'est qu'il se débarrasse bien de ses dollars en raison des sanctions économiques qui peuvent être imposées à la Russie et que tous les dollars détenus sous forme de bons du Trésor américain pourraient être saisis. Aucune utilité donc de détenir un placement aussi peu sûr pour la Russie.

Seconde chose, l'euro ne sera jamais une monnaie de réserve comme le dollar.

Conclusion ? Poutine achète de l'or. Alors, achetez du rouble !

Vous pouvez le faire chez CCO Comptoir de Change de l'Opéra. Demandez Charles Guerre de ma part.

Charles SANNAT

La dépendance de la dette américaine en fait une cible économique facile

Par Brandon Smith – Le 20 juin 2018 – Source alt-market.com



Il existe une tactique de dénégation classique que beaucoup de gens utilisent lorsqu'ils sont confrontés à des faits négatifs sur un sujet auquel ils ont un attachement personnel. Je l'appellerais « déni de report » – ou un report psychologique de la réalité.

Par exemple, rappelez les fondamentaux sur l'économie américaine, par exemple que le chômage n'est pas inférieur à 4% comme le suggèrent les chiffres officiels, mais plus proche de 20% quand vous prenez en compte les 96 millions de personnes non comptées qui survivent sans prestations chômage. Ou rappelons que la véritable inflation supportée par les consommateurs aux États-Unis n'est pas de l'ordre de 3% comme le prétendent la Réserve fédérale et le Bureau of Labor Statistics, mais plus proche de 10% selon la façon dont le CPI était calculé avant que le gouvernement ne tripatouille les chiffres. Pour une grande partie du public, y compris beaucoup d'analystes économiques, il y a peut-être une acceptation momentanée du danger, mais ensuite un report immédiat : « Eh bien, peut-être que les choses vont empirer dans 10 ou 20 ans, mais ce n'est pas si mal aujourd'hui... »

C'est la dissonance cognitive dans sa grande pureté. L'économie est en déclin rapide maintenant, mais un esprit dans le déni dit « ça pourrait être pire », et c'est ainsi que vous obtenez des populations entières prises complètement au dépourvu par un krach financier. Ils auraient facilement pu voir les signes, mais ils voulaient désespérément croire que toutes les mauvaises choses n'arrivent que dans un futur illusoire, pas aujourd'hui.

Il y a aussi une autre tactique de dénégation que je vois souvent dans le monde politique et

économique, que j'appelle le « remboursement ». C'est ce que font les gens quand ils ont un attachement partial à une personne ou à une institution et refusent de voir les terribles implications de leurs actions. Par exemple, quand nous soulignons que quelqu'un comme Donald Trump prend des décisions destructrices, comme le soutien continu d'Israël et de l'Arabie saoudite en Syrie et au Yémen, ou le [rétablissement du financement](#) pour les Casques blancs en Syrie liés à l'EI, les partisans de Trump diront souvent : « Eh bien, et Obama ? ».

C'est un jeu à responsabilité changeante. Une personne est-elle pire que l'autre ? Peut-être. Je dis qu'on peut lui donner du temps et prendre des notes. Cependant, les décisions négatives d'un politicien que nous n'aimons pas ne diminuent pas les décisions négatives d'un autre politicien que nous pourrions aimer. Ils devraient tous les deux être tenus pour responsables.

Il en va de même pour les pays et les économies. Quand un analyste souligne que la dette américaine est à des niveaux historiques et qu'elle est totalement insoutenable, les gens dans le déni diront : « Mais qu'en est-il de la Chine ou de l'Europe ? » On ne nie pas l'autre et, bien sûr, il y a des différences qui rendent la situation aux États-Unis beaucoup plus tendue.

Je parle principalement de la dépendance sans fin de l'Amérique à l'égard du statut de réserve mondiale du dollar américain et, au-delà, de l'expansion constante de la dette à des taux d'intérêt bas au cours de la dernière décennie.

La Réserve fédérale, cette fois l'acheteur n°1 de la dette américaine, a pour l'essentiel déclaré couper son soutien et a commencé à organiser la revente des actifs de son bilan. Les seuls actifs que la Fed semble maintenir sont les Mortgage Backed Securities (MBS). Tous les autres sont coupés, y compris les bons du Trésor. L'économie américaine est inexorablement attachée à l'idée que notre dette du Trésor est un investissement sûr, avec une dette nationale supérieure à 21 000 milliards de dollars et des milliers de milliards de dollars supplémentaires dus aux programmes d'admissibilité, selon la façon dont vous calculez les dépenses. Ils sont un besoin vital des investissements étrangers dans la dette américaine.

Mais que se passe-t-il lorsque l'investissement dans la dette américaine devient politiquement peu recommandable ? Considérez l'escalade actuelle de la guerre commerciale. Par le passé, de nombreuses têtes parlantes pro-dollar et leader d'opinion ont soutenu qu'aucune nation n'aurait le courage de vendre massivement des actifs libellés en dollars et risquer la colère de la « puissance économique » américaine. Mais, nous avons déjà vu la Russie revendre la moitié de ses avoirs en un seul mois et la [guerre commerciale](#) ne fait que commencer.

L'action de la Russie est-elle un signe des choses à venir ? Est-ce que d'autres pays comme la Chine vont suivre la même stratégie ? Nous devons attendre et voir, mais je crois que c'est le résultat inévitable de la guerre commerciale si elle traîne pour le reste de l'année.

La nature dépendante de l'Amérique, se nourrissant de l'investissement étranger pour soutenir ses dettes, est une catastrophe qui attend de se produire. Le concept de « relance » économique est risible jusqu'à ce que cette question soit abordée. Et entrer dans une guerre commerciale tout en ignorant cette faiblesse flagrante est stupide, c'est le moins qu'on puisse dire.

Au-delà de la question de la dette publique (des contribuables), n'oublions pas les sociétés et les consommateurs américains. La dette des entreprises américaines exprimée en pourcentage du produit intérieur brut se situe à des niveaux historiques jamais vus depuis la bulle immobilière de 2008 ou la bulle Internet de 2001. Il existe cependant une nette différence qui

rend la bulle d'aujourd'hui beaucoup plus insidieuse. Après des années de taux d'intérêt proches de zéro, les entreprises sont devenues dépendantes de la dette bon marché. Tellement qu'elles ont emprunté sans arrêt pour soutenir leurs propres actions en manipulant le niveau des actions. Mais maintenant la Fed relève les taux d'intérêt et s'est engagée à augmenter les hausses à l'avenir.

Alors, que vont faire les entreprises alors que la dette bon marché se tarira ? Jusqu'à présent, elles dépensent la majorité de leur réduction d'impôt offerte par Trump à essayer de soutenir artificiellement les marchés. Lorsque cet argent sera épuisé (et je crois que ce sera beaucoup plus rapide que ne le pensent les médias dominants), la dette existante de ces entreprises coûtera beaucoup plus cher à financer, et les emprunts futurs au même rythme deviendront impossibles. C'est une menace qui se développe maintenant, pas dans un avenir lointain.

En fin de compte, les entreprises devront réduire considérablement leurs dépenses plutôt que d'emprunter. Cela signifie des licenciements collectifs, des fermetures de magasins et des réductions potentielles des retraites. Et, bien sûr, plus de rachats d'actions, ce qui signifie un effondrement du marché.

Qu'en est-il du consommateur américain ? La dette des consommateurs américains devrait atteindre de nouveaux sommets d'ici la fin de l'année ; environ 4 000 milliards de dollars selon les estimations officielles. Alors que la discussion se poursuit au sujet de la prétendue « pénurie de main-d'œuvre » aux États-Unis, une chose est claire : les emplois existants ne paient PAS des salaires qui suivent la véritable inflation. Lorsque nous constatons des pics dans les ventes au détail aux États-Unis et que c'est applaudi comme une reprise de l'économie, très peu d'analystes traditionnels soulignent que les ventes au détail plus élevées ne font que suivre une inflation plus élevée.

C'est-à-dire que les consommateurs dépensent plus d'argent pour moins de choses. Encore une fois, ce n'est pas viable, c'est pourquoi la dette des consommateurs explose. La dépendance à l'égard des cartes de crédit et des prêts est utilisée par la population pour compenser des coûts beaucoup plus élevés. Mais comme la Fed relève les taux d'intérêt, cela finira aussi. Les taux plus élevés de la Fed se traduisent par des taux de crédit plus élevés ainsi que par des taux hypothécaires plus élevés (indirectement). Avec des paiements d'intérêt plus élevés vient une grande baisse dans les dépenses globales.

Comme vous pouvez le voir, il y a au moins deux forces à l'œuvre ici qui finiront par parler de relance américaine et qui saperont toute notion de force économique – la première est la guerre commerciale, qui est une distraction massive pour détourner l'attention des actions des banques internationales et des banques centrales. La deuxième est la Réserve fédérale, qui a accroché le pays à un régime de monnaie bon marché et qui maintenant retire la drogue. Nous pouvons nous tromper en pensant que cette tendance restera lente ou qu'elle ne se transformera pas en accident à court terme. Nous ne pouvons pas non plus nous cacher derrière d'autres pays comme la Chine ou ceux d'Europe, comme si leurs problèmes étaient en quelque sorte plus graves et que par conséquent les nôtres ne sont pas une source de préoccupation.

Le fait que la santé de l'économie américaine repose inexorablement sur la demande étrangère continue pour le dollar et la dette du Trésor signifie que toute réduction du statut de réserve mondiale du dollar ou du pétro-statut, ou toute baisse des achats de trésorerie, affectera

directement l'image de l'Amérique comme un système stable. Sans une résurgence soudaine et agressive de la production et de l'innovation nationales, l'Amérique n'a pas de filet de sécurité au cas où notre dépendance à la dette serait utilisée contre nous.

L'argument selon lequel la banque centrale peut intervenir à tout moment pour monétiser cette dette et réduire le danger est également illusoire. Cela suppose d'abord que la Fed VEUT réduire le danger. Je crois qu'ils veulent que le danger augmente, pas qu'il diminue. La monétisation de la dette a également l'avantage supplémentaire de générer encore plus d'inflation, les investisseurs étrangers retournant leurs actifs libellés en dollars aux États-Unis. La monétisation est un poison, pas un remède.

La crise est ici, maintenant. Voir et accepter cela nous permet de nous préparer en conséquence. La nier comme insignifiante place les gens comme victimes de leur propre parti pris et de leur ignorance.

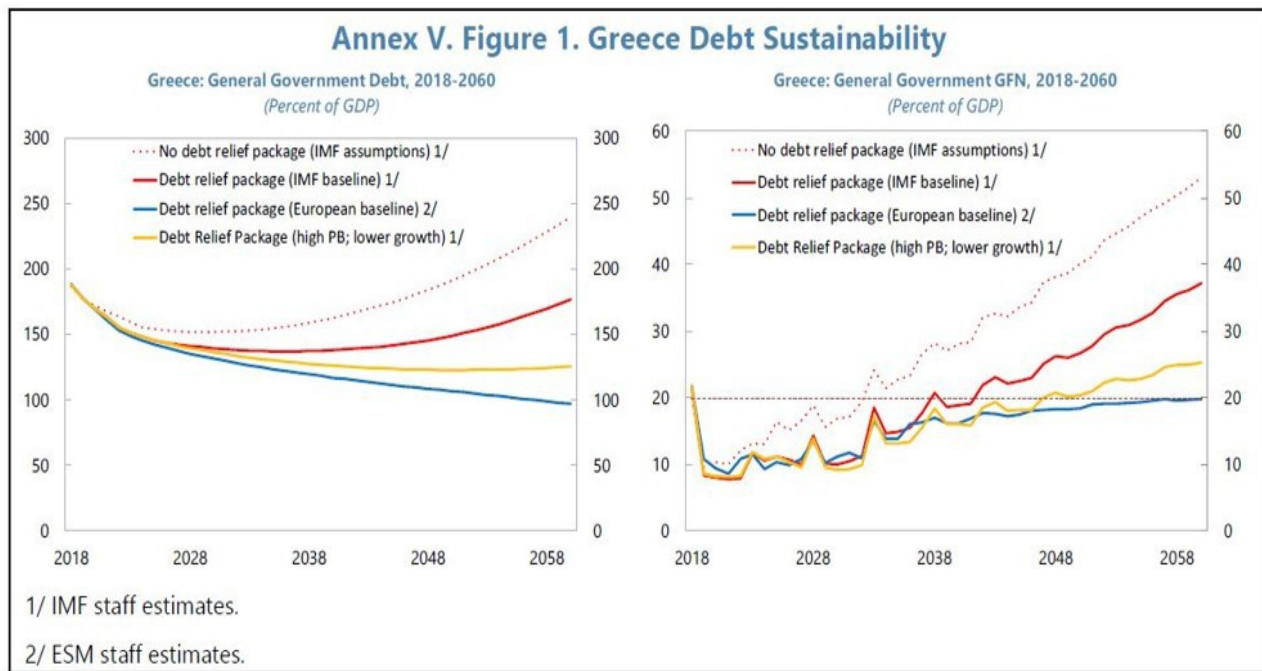
Le FMI doute de l'optimisme des Européens sur la Grèce

Richard Hiault Le 31/07 2018 Les Echos.fr

Pour le FMI, les hypothèses européennes sur l'évolution de la dette publique grecque sont trop ambitieuses et optimistes. - Shutterstock

Dans son rapport sur l'économie grecque, le FMI salue les efforts entrepris par le pays et l'accord d'allégement obtenu avec ses créanciers. Mais, il doute des hypothèses européennes sur l'évolution à long terme de la dette publique.

Le Fonds monétaire international persiste et signe . Depuis plusieurs années, les experts de l'institution multilatérale ne partagent pas les analyses de leurs homologues européens au sujet de la soutenabilité de la dette grecque. En publiant, mardi, son rapport sur la situation économique de la Grèce, le FMI l'a montré une nouvelle fois. Il doute toujours de la validité des prévisions des Européens.



Les différents scénarios d'évolution de la dette grecque - FMI

Certes, reconnaît-il, [l'allègement de dette dont a bénéficié le pays](#) a « amélioré significativement la soutenabilité de la dette à moyen terme ». Mais, « à long terme, les perspectives restent incertaines » compte tenu des hypothèses ambitieuses des Européens concernant la croissance grecque et sa capacité à dégager des surplus budgétaires conséquents.

Les Européens estiment, dans leur scénario, que la Grèce peut dégager un excédent budgétaire de 3,5 % du PIB jusqu'en 2023 et 2,2 % au-delà avec une croissance moyenne de 3 %. De ce fait, les besoins bruts de financement de l'Etat grec devraient être contenus en deçà de 20 % du PIB.

Deux scénarios concurrents

Le scénario du FMI est plus prudent. Il estime que la Grèce ne peut raisonnablement pas dégager un excédent budgétaire de plus de 1,5 % avec une croissance qui ne peut dépasser environ 1 %. Même si le pays parvient à atteindre de tels objectifs, il ne pourra pas faire l'économie de réformes structurelles. Pire, l'allègement de dette consenti par les Européens en juin dernier n'empêchera pas une hausse de l'endettement public par rapport au PIB dès 2038, met en garde le FMI.

Pour ce dernier, il ne fait aucun doute qu'un nouvel allègement de dette sera nécessaire dans les prochaines années. Une éventualité que les Européens ont d'ailleurs prévue, sous certaines conditions, dans [l'accord qui a été conclu le 22 juin dernier](#) . Mais pas avant 2032. Le FMI s'inquiète de la solidité de cet engagement. Si les Grecs ne respectent pas leurs promesses de réforme ou si un changement de majorité politique dans un des pays européens membre de la zone euro aboutit à une remise en cause de cette promesse d'allègement de dette future, le scénario devra nécessairement être réécrit.

Nécessaires réformes

Pour l'avenir, le FMI maintient ses appels à un changement de la politique économique grecque. Réduction des dépenses de retraites et élargissement de base fiscale sont essentiels. « *Compte tenu du chômage structurel élevé de la Grèce et de la faiblesse des institutions politiques, [...] il sera difficile d'entreprendre de tels changements politiquement difficiles tout en maintenant des excédents primaires exceptionnellement élevés pendant une période très longue* », avertit-il.

Dans l'immédiat, grâce à l'accord conclu en juin dernier avec ses créiteurs, la Grèce va pouvoir retourner se financer sur les [marchés financiers](#) et ne plus dépendre de l'aide européenne. Dans ce contexte, le Fonds s'attend à un raffermissement de la reprise. Le PIB grec devrait progresser de 2 % cette année et de 2,4 % en 2019 après une croissance de 1,4 % l'an passé. Mais, au-delà, le FMI prévoit un net ralentissement avec une croissance à peine supérieure à 1 %. Pour le FMI, il ne fait aucun doute que les Européens ont simplement acheté du temps et que les ferments d'une possible crise sont toujours là.



Incendies, canicules extrêmes : et pendant ce temps, notre terre brûle...

📅 30 juillet 2018 👤 Pierrick Tillet 📁 Le monde du Yéti

Juillet 2018 : incendies partout sur la planète, records de chaleur battus en cascade (plus 30° C dans le cercle arctique !), villes, maisons, forêts détruites, des morts (91 en Grèce, 80 au Japon)...

Rétro-futur : quand l'aéronautique voyait toujours plus grand

écrit par [Etienne Henri](#) 26 juillet 2018

[NYOUZ2DÉS: Étienne Henri est un humoriste qui s'ignore. Quelle blague. L'aviation n'a aucun avenir sans pétrole : le pic pétrolier (pétrole classique) a été atteint OFFICIELLEMENT en 2006. Le détail qui tue.]



Plus gros, plus loin, pour toujours plus de clients : tel était le credo de l'aéronautique civile dans les années 2000.

Souvenez-vous : en 2005, l'A380 d'Airbus faisait son premier vol. Le mastodonte donnait alors un terrible coup de vieux au vénérable Boeing 747 qui avait régné sur les airs durant plus de 30 ans.



L'A380 (au centre) a apporté un très attendu vent de nouveauté au transport de passagers dans les années 2000. Le vénérable Jumbo Jet (surnom du Boeing 747 – à gauche) en avait pris un coup de vieux.

Pouvant transporter plus de 850 personnes sur une distance de 8 000 miles nautiques (14 800 km), l'A380 promettait de rendre le transit entre les aéroports majeurs facile et peu

cher.

La promesse a été tenue. Grâce au faible coût par passager de l'A380, il est aujourd'hui possible de voyager entre la France et Hong Kong pour moins de 400 € aller-retour – un tarif comparable à une traversée de la France en voiture sur autoroute !

L'A380 aurait pu redessiner le paysage du transport aérien. Avec quelques grandes lignes prioritaires et peu chères, les déplacements inter-continentaux auraient pu s'articuler autour de ces trajets en gros-porteurs, quitte à multiplier les escales et les mélanges de moyens de transport.

L'idée était crédible, la réalité a été quelque peu différente...

La difficile alchimie du low-cost pour les compagnies régulières

Avec seulement 331 appareils commandés, l'A380 a été un échec commercial. Ce désaveu a été d'autant plus surprenant que le Boeing 747 a toujours été plébiscité par les compagnies aériennes. En allant plus loin sur la voie du gigantisme, Airbus pouvait raisonnablement espérer dominer le marché des long-courriers.

En pratique, les B747 ont continué de voler et les commandes d'A380 n'ont concerné que quelques compagnies aériennes.

L'A380, prometteur sur le papier, s'est révélé un casse-tête pour ses opérateurs. Il nécessite tout d'abord des infrastructures spéciales au niveau des aéroports de départ et d'arrivée. Dans son aménagement le plus dense (pour réduire au maximum le coût par passager), il n'offre qu'un confort très relatif aux voyageurs.

Plus gênant pour les compagnies : le point mort de rentabilité d'un appareil (le nombre de passagers devant être embarqués pour qu'un vol soit bénéficiaire) est une variable qui dépend du nombre maximal de passagers.

L'A380 ayant une capacité hors norme, son seuil de rentabilité l'est aussi. Une compagnie aérienne devant acheminer 500 passagers gagnera de l'argent en faisant voler un Boeing 777 mais en perdra si l'appareil prévu est un A380.

Le cercle vertueux prévu (augmentation du trafic vers les *hubs*, meilleur remplissage des A380, investissements des aéroports secondaires) n'a pas eu lieu. Les compagnies peinent aujourd'hui à rentabiliser leur investissement et l'avenir de ces géants des airs est compromis.

L'A380 aurait pu redessiner le paysage du transport aérien. Avec quelques grandes lignes prioritaires et peu chères, les déplacements inter-continentaux auraient pu s'articuler autour de ces trajets en gros-porteurs. L'idée était crédible, la réalité a été quelque peu différente...

Vers la fin des gros-porteurs ?

11 ans à peine après leur mise en service commerciale, deux A380 vont être démantelés cette année.

Certaines compagnies ayant pour philosophie de faire voyager leurs passagers sur des appareils

neufs et d'autres préférant offrir des vols plus abordables, il est fréquent que les appareils changent de main plusieurs fois au cours de leur vie avant de finir repris par des compagnies *low-cost*.

Ce qui est rare, en revanche, est qu'un long-courrier de seconde main ne trouve pas preneur. Dr Peters Group, propriétaire des avions loués durant 10 ans à Singapore Airlines, a jeté l'éponge après avoir tenté de convaincre d'autres compagnies opérant des A380 comme British Airways ou Iran Air. Les appareils finiront leur vie dans un hangar à Tarbes avant d'être revendus pour pièces.

Cette triste fin pour des avions si jeunes envoie un signal très négatif à l'ensemble des acteurs du transport aérien.

Tout le monde savait que l'A380 était cher, nécessitait de coûteux investissements d'infrastructure et n'était rentable que sur des lignes très fréquentées.

L'industrie découvre aujourd'hui qu'il n'existe pas de marché secondaire pour ces appareils. A part chez les compagnies haut de gamme qui font voler des avions neufs sur leurs lignes prioritaires, il n'existe pas de demande pour ces appareils – même à prix réduit.

Les sociétés de leasing, dont la rentabilité dépend de leur capacité à faire changer de main les avions une fois les baux terminés, vont avoir beaucoup de mal à justifier l'achat de ces appareils neufs s'ils ne peuvent les louer qu'une fois. Ils ne pourront pas non plus répercuter en totalité le coût d'acquisition sur les primo-utilisateurs sous peine de rendre l'exploitation de ces avions non rentable.

L'équation semble insoluble, et l'effondrement des ventes d'A380 neufs le prouve.

Airbus à l'épreuve des chiffres

La cadence de production de l'A380 n'a eu de cesse d'être revue à la baisse. Depuis 2016, l'avionneur avait prévu de maintenir un rythme de fabrication de 12 appareils par an afin de garder en activité ses chaînes de production.

Ce goutte-à-goutte est finalement encore trop ambitieux : ce ne sont que 8 avions qui seront livrés en 2019.

Excluant toute fabrication de "*queues blanches*" (des avions assemblés avant même d'avoir trouvé acquéreur), le président d'Airbus Commercial Aircraft, Fabrice Brégier, a *de facto* mis la survie du programme A380 entre les mains de son plus gros client : Emirates.

La firme de Dubaï, qui a fait de l'utilisation massive d'A380 un argument commercial majeur, aurait tout à perdre en cas d'abandon du programme. Avec 140 appareils déjà commandés, la compagnie se retrouve prise au piège d'un programme dont elle doit assurer la survie.

Seule concession annoncée par Airbus : le maintien du programme si la cadence de commandes reste au-dessus des 6 appareils par an...

Quel avenir pour le transport de personnes ?

Vous le voyez : le marché des gros-porteurs a du plomb dans l'aile. Le programme A380 est un échec cuisant, et le concurrent historique Boeing ne doit son salut qu'au 747 vieillissant qui ne

lui a pas demandé de gros efforts de R&D dans les années 2000.

Pourtant, l'industrie aéronautique n'a pas dit son dernier mot. Elle sort de sa manche un joker qui pourrait lui assurer une croissance insolente dans les quinze prochaines années... et c'est ce que nous verrons dès demain dans *La Quotidienne*.

Small is Beautiful : le rebond de l'aéronautique civile

écrit par [Etienne Henri](#) 27 juillet 2018

Nous avons évoqué hier [la crise par laquelle est passée l'industrie aéronautique dans les dix dernières années](#), Airbus (NL0000235190) en tête.

Alors que tous les analystes anticipaient une augmentation du trafic sur les lignes majeures et une augmentation simultanée du marché des avions gros-porteurs, l'Airbus 380 n'a pas su convaincre les compagnies aériennes de sa pertinence.

De son côté, Boeing (NYSE : BO) s'est contenté d'un service minimum en maintenant son vénérable 747, ce qui lui a évité une coûteuse R&D mais n'a pas pour autant fait décoller son activité.

Pour autant, l'aéronautique civile est loin d'être condamnée. Mieux encore : en se débarrassant au plus vite des coûteux programmes qui ne répondent pas aux attentes des clients, elle pourra renouer avec la croissance à très court terme.

Les avionneurs ont rapidement compris que, malgré le consensus qui prédisait un avenir radieux aux gros-porteurs, les petits modèles méritaient toujours de figurer dans leur catalogue

Il n'y a pas que la taille qui compte

Les gros-porteurs sont difficiles à remplir ? Ils ne peuvent atterrir que dans des aéroports spécialement équipés ? La durée d'embarquement est difficile à gérer ?

Une solution existe : les petits appareils.

Ces avions, souvent nés dans la seconde moitié du XX^e siècle, ont tout simplement refusé de disparaître. Malgré leur âge avancé et leur conception datée, les compagnies aériennes ont continué à passer commande pour ces appareils à la fois flexibles et peu chers.

Les avionneurs ont rapidement compris que, malgré le consensus qui prédisait un avenir radieux aux gros-porteurs, les petits modèles méritaient toujours de figurer dans leur catalogue.

Au lieu de cesser la production de leurs appareils historiques pour favoriser leurs nouveaux modèles, Airbus et Boeing ont pris le parti de moderniser leurs anciennes gammes.

En revoyant l'équipement des avions, et en remplaçant leur motorisation par des réacteurs plus récents, les constructeurs ont pu proposer des appareils toujours plus agréables pour les passagers et toujours plus économes en carburant tout en conservant une taille et une capacité constantes.

Quand les ingénieurs font du neuf avec du vieux

Airbus comme Boeing ont trouvé dans la remise à niveau de leurs anciens modèles une poule aux œufs d'or.

Il y a 4 ans, Airbus a annoncé le lancement du programme A330neo. Le nouvel appareil, basé sur la vénérable plateforme A330 en service depuis 1994, devrait être, selon Airbus, capable de concurrencer le nouveau Boeing 787-9 sur de nombreux points.

Grâce à sa nouvelle motorisation, l'A330neo pourra transporter entre 250 et 285 passagers sur plus de 7000 miles. Avec un coût de fonctionnement similaire au B787-9 et un prix catalogue plus bas (259,9 M\$ contre 281,6M\$), il devrait séduire les compagnies aériennes sur bien des routes.



*La nouvelle itération de l'A330, près de 25 ans après son premier déploiement commercial.
Crédit : Airbus*

Le plus intéressant est que le développement de l'A330neo n'a coûté à Airbus que 2 Mds\$.

Sachant que la conception de l'A380 a nécessité plus de 15 Mds\$ d'investissements, pas étonnant que les avionneurs préfèrent actuellement moderniser leurs gammes au succès commercial garanti plutôt que de s'engager dans des programmes dispendieux à l'avenir incertain.

Encore plus petit, encore plus rapide à mettre sur le marché, l'A320 a également profité d'une remise à niveau à partir de 2010.

Le succès commercial a été fulgurant. Dès 2011, Airbus enregistrait plus de 1 200 précommandes d'A320neo. Fin 2017, plus de 6 000 appareils avaient déjà été réservés.

Ici encore, outre les économies promises aux opérateurs, l'avionneur fait une bonne affaire : la

modernisation de l'A320 n'a coûté que 1,3 Md\$.

Tout le monde peut se féliciter du succès de ces programmes : les investisseurs voient leurs capitaux bien employés, les constructeurs engrangent des ventes record et les compagnies aériennes sont heureuses d'investir dans un nouvel outil de travail leur offrant des coûts de fonctionnement réduits.

Malgré les déconvenues commerciales des dernières années dues à une mauvaise anticipation des attentes du marché, les avionneurs retrouvent des couleurs. Avec de nouvelles perspectives à l'horizon, leurs cours Bourse regagnent du terrain

Est-il encore temps d'investir sur ces programmes ?

Le revirement du marché des avions de ligne est désormais une certitude : l'avenir n'est pas aux gros appareils ni aux gros efforts de R&D.

L'A330neo vient d'effectuer ses premiers vols de test, et devrait entrer en service d'ici la fin de l'année chez TAP Air Portugal qui a déjà commandé 21 appareils. En parallèle, la famille A350 connaît un beau succès commercial : Airbus a annoncé cette semaine avoir conclu un contrat de plus de 9 Mds\$ portant sur 27 appareils.

Le constructeur travaille également sur un contrat de gros pour un montant de 23 Mds\$ avec la compagnie *low-cost* AirAsia. Si les références exactes des appareils n'ont pas été divulguées, il ne fait aucun doute que ce contrat concernera des appareils à coût d'achat faible et économes en carburant de la gamme *neo*.

Même tendance chez Boeing qui modernise la plupart de ses modèles. Les B777X, toujours en développement, ont d'ores et déjà les faveurs des compagnies du Moyen-Orient avec plus de 300 exemplaires vendus.

Plus loin de nous, le futur 797 dont le programme devrait être officiellement lancé l'année prochaine marquera un tournant dans le *business model* de l'avionneur. Boeing prévoit de vendre ce moyen-courrier à prix plancher tout en captant une partie plus importante des frais de maintenance de l'appareil. Ce changement de positionnement dans la chaîne de valeur, qui devrait être indolore pour les compagnies aériennes, permettra d'augmenter la rentabilité du programme pour le constructeur.

Malgré les déconvenues commerciales des dernières années dues à une mauvaise anticipation des attentes du marché, les avionneurs retrouvent des couleurs et engrangent de nouveau des commandes. En proposant des appareils offrant un vrai retour sur investissement à leurs utilisateurs, les constructeurs justifient un renouvellement accéléré des flottes.

Ces belles perspectives se retrouvent d'ailleurs dans les cours de Bourse des principaux acteurs. L'action Boeing est en hausse de +170% (NYSE : BO) et Airbus (NL0000235190) de +120% sur les deux dernières années !